

57 ANNEE, N° 88

LE NUMERO : 80 CENTIMES

Samedi 10 Septembre 1916

LA VIE PARISIENNE



FRUCTIDOR

G
1916

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérino
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Prix : 2/50 francs - Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



TOUTE FEMME doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.

Brochure illustrée donnant avis précis envoyée gratis sous pli cacheté.

20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

MARVEL, Service C.

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME ÉPILATOIRE PILOBE Eyet garanti. Le flacon 4 francs 50. DULAC, Ch^e 10^{me}, Av. St-Ouen, Paris.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 175 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, en peu de jours. La boîte 4fr. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pt touj'. La boîte 3fr. Mandat ou timbr., O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine, Paris

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN	80 fr.
SIX MOIS	16 fr.
TROIS MOIS	8 50
	UN AN
	16 fr.
	10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

UN DUVET fin & délicat **POUDRE DE RIZ LARY** Douce très légère adhérente

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séductrice, véritable Magie par le

VIF-KAIR

Le flacon d'essai 3 francs francos PARFUMERIE de l'EDEN 37, Passage Jouffroy, 37, Paris.

DERNIER SUCCÈS !

BARBES CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA

NIGRINE

FOUTES NUANCES

EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMERS, F. 450

V. CRUCQ FILS AINE, Successeur

25, Rue Berière, PARIS

Illustration of a man with a beard and mustache.



ROSELILY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETHCPARE, à Biarritz.

L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.

à 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou

écrire. M^e IXE, 28, rue Vanquelin, Paris (5^e).

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 5 50 francs av. notice sur influence et propriété. M^e POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

NOUVELLE

BANDE MOLLETIERE du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement fine au métier avec bordure tissée.

Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 6 fr. la paire. COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté
SECRET D'ALLY'S

Grands Magasins et Parfumeries

ROBES TAILLEUR G. Genre 1101. YVA RICHARD

Façons, Transformations 7, r. S. H. Vacanche, Opéra

Madame Madge LANGDALE vous annonce la réouverture du BAR

RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, qui a eu lieu Vendredi 1^{er} septembre 1916. DEJEUNERS-DINERS. - English and American drinks.

MODELLISTE pour dames fait costumes à façon, 50 fr. ; sur mesure, 140 fr. FRANÇOIS, 72, rue de Cléry, Paris.

SOUS BOIS PARFUM GODET

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)

Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT

SANS CONSULTER GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 58-02.

Opère lui-même



UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ **PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



L'Union sacrée.

C'est, on ne l'ignore pas, dans les milieux politiques et parlementaires que l'union sacrée règne avec le plus d'harmonie. Nos députés négligent maintenant les querelles intestines. Ils ne parcourront plus les couloirs de la Chambre en échangeant, avec leurs amis et collègues, sur d'autres amis et collègues, des propos agressifs ou seulement malicieux. Ils ne songent plus à renverser le ministère. Ils ne rêvent plus à d'éventuels et doux portefeuilles. Ils ne coassent plus dans les mares stagnantes. Dieu les en garde!...

Le même esprit de concorde souffle, sans doute, au-dessus de la Coupole académique et pénètre jusque chez les plus réfractaires de nos écrivains.

Ainsi, M. Anatole France a fait la paix avec ses confrères du Palais Mazaria. On dit bien qu'il a profité, pour faire la paix avec eux, du moment où un bon tiers d'entre eux étaient défunt. En effet, les confrères en immortalité du père de M. Bergeret risquent fort de voir l'effectif de leur compagnie réduit à celui d'une simple escouade : si peu qu'ils soient, c'est déjà bien joli que M. Anatole France ait daigné traiter avec eux... Signe des temps, en vérité!...

Mais l'auteur de l'*Orme du Mail* n'a pas seulement consenti à réintégrer la sombre demeure des Immortels. Il a « refait » connaissance avec chacun de ses confrères. Il a serré la main à M. Jean Aristed. Il a conversé familièrement avec M. Paul Burget. Brr! que vont dire certains de nos irréductibles!...

Et ce n'est pas tout!...

Il a invité, chez lui, en Touraine, à la Béchellerie, son voisin de campagne, M. Alfred Catus. C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire. Le directeur du *Figaro*, l'aimable et sympathique Parisien (en qui M. Clémenceau voit, à l'heure actuelle, le plus redoutable des champions de l'obscurantisme) est devenu l'intime compagnon de l'ancien « compagnon » des soirées orageuses de la salle Wagram.

Ils se promènent tous deux, bras dessus, bras dessous, le long de la Loire si douce et si bleue.

Seulement — et afin, sans doute, de les empêcher de parler politique — M. George Courteline, qui est devenu Tourangeau lui aussi, les accompagne chaque fois — et les surveille.



Il grandira car...

Il est des pays où l'on peut parfaitement être colonel à deux ans et général de division à quatre ans et demi. Mais, jusqu'ici, il fallait attendre un peu plus longtemps pour devenir propriétaire de chevaux de courses.

En Espagne où, comme l'on sait, la passion du turf se développe à vue d'œil, les propriétaires grandissent plus vite que chez nous... Rien d'étonnant, puisqu'ils sont Espagnols!

Ainsi le 17 août, à Saint-Sébastien, le marquis de Lacasta a gagné une course importante avec sa pouliche *Reine Mowa*...

Or, le marquis de Lacasta n'aura dix ans qu'à la Toussaint... Mais comme il est très bon élève, son papa, l'autre jour, lui a offert, comme récompense, au lieu d'un baba ou d'un pistolet Eureka, la jolie pouliche qui vient de triompher... Gageons que le marquis de Lacasta, après cet éclatant succès, ne consentira plus à jouer aux billes avec ses petits camarades...



La salle de police parlementaire.

On nous dit que l'on est en train de démolir à la Chambre des Députés le fameux « petit local » destiné à enfermer les honnables frappés de la peine d'exclusion. Le « petit local » est une petite salle meublée comme une chambre d'hôtel modeste : un lit en fer, une table, quelques chaises. Sur la porte un écriteau : « Commission n° 10 ».

Le « petit local » n'a pas servi depuis le 11 novembre 1880, époque à laquelle M. de Baudry d'Asson y fut enfermé pour vingt-quatre heures, et comme on ne prévoit guère — nos députés étant devenus sages! — une nouvelle utilisation, on décida de le supprimer tout simplement.



Une devise.

On sait que M. Georges Clemenceau n'est pas souvent content. C'est un tigre, et les tigres ont toujours été un peu impressionnables et d'humeur versatile.

Sauf donc quand il est ministre de l'Intérieur, M. Clémenceau trouve volontiers que les affaires vont mal. Par définition, elles vont mal. Elles vont mal, un peu parce que M. Clémenceau n'est pas ministre, un peu aussi parce que M. Clémenceau est journaliste. Car il est beaucoup plus aisément, quand on est journaliste, de faire des réquisitoires que des plaidoiries. Et ça amuse beaucoup plus les lecteurs.

C'est pourquoi notre tigre national est si mordant et si grognon! Il grogne... afin de pouvoir sourire intérieurement. Il mord... parce qu'il est satisfait d'avoir des dents longues. C'est du plaisir. Et, petit à petit, ça devient de la politique... Mais il sait reconnaître, parfois, avec bonne humeur, qu'il n'est point très facile à vivre et il le fait, alors, ingénument...

Un de nos confrères, l'autre jour, lui demanda une devise pour un album qu'il prépare au bénéfice d'une œuvre de guerre. M. Clémenceau, qui a passé tout son mois d'août à Chinon, répondit à notre confrère par une simple carte postale où, sous le nom de Chinon, il avait inscrit ces trois simples mots : Tout et toujours...

Chinon... tout... et toujours... Evidemment, c'est une devise!



Nuit blanche.

Il y a eu dix-huit ans le 10 septembre, mourait à Genève, d'un coup de poignard stupide, Elisabeth de Bavière, impératrice d'Autriche, que chantèrent ultérieurement, sur la théorbe et la viola d'amore, M. Maurice Barrès et feu le bossu Christomanos. On dit qu'elle aimait la France... C'était, du reste, malgré qu'un tantinet maboule, une âme ingénue, et cristalline, et, pour le surplus, une façon de lys blanc égaré dans cette cour de Vienne où les fleurs angéliques ne frissonnent point. Aussi bien sa nuit de noces fut-elle assez mouvementée.

Ce soir-là, de dix heures à minuit, à la Hofburg, était de faction, sur le seuil de la chambre nuptiale, le baron S..... de N....O..., des trabans hongrois. Soudain, un bruit de chaises renversées, des pas hâtifs, et, la porte brusquement ouverte, apparaît, pieds nus et en chemise, la petite impératrice.

— Monsieur le garde du corps, supplia-t-elle, défendez-moi! Sauvez-moi! Je ne sais ce que me veut l'empereur...

D'ailleurs, l'empereur de vingt ans est là, accouru derrière elle, et dans un déshabillé semblable. Même, son King-Charles favori, exaspéré par ce vacarme insolite, s'est accroché à sa chemise et, rageur, en mordille le pan.

— Défendez-moi, monsieur l'officier! chevrote toujours la souveraine.

Mais l'auguste mari intervient.

— Allons, mon cher baron, ordonne-t-il en souriant, expliquez-lui... expliquez-lui un peu...

Et S..... de N....O..., ayant, une minute, cherché les mots adéquats, commença, les talons joints, le sabre droit, solennel:

— N'en déplaise, Madame, à Votre Majesté Impériale et Royale, le premier devoir d'une épouse...

Nonobstant quoi, l'archiduchesse Gisèle, l'aînée des enfants impériaux, ne naquit que deux ans après.



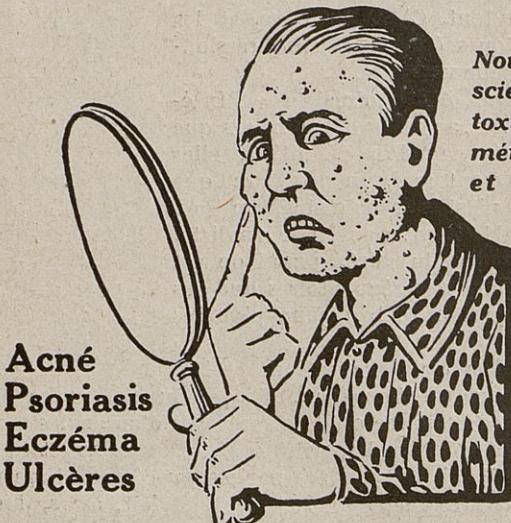
« A la cosaque ».

La présence de vaillants régiments russes en France va-t-elle inspirer à nos élégantes des modes « à la cosaque »?

Dernièrement un fourreur nous a montré un manchon d'astrakan blanc d'une forme très originale : ce manchon, commandé par une jolie danseuse, était le bonnet, habilement transformé, d'un officier de cosaques... L'amour a de ces trouvailles! Et celle-ci pourrait bien faire fortune.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau



Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères

L'OPINION MÉDICALE

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D^r RAYNAUD,

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharm... et établ... Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 10 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure
MÉDICATION par la VAMIANINE, par le Docteur de Lézinier,
Dr ès sciences, Médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante,

URODONAL

lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

Étab... Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes ph... Le fl. 1^{re} 6 fr. 50 ; les 3 fl. 18 fr.

Dans toute cantine d'officier, dans tout sac de soldat, doit se trouver un flacon d'URODONAL.

Communications : Acad. de Médecine (10 nov. 1908). Académie des Sciences (14 déc. 1908).

Etab... Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes ph... Le fl. 1^{re} 6 fr. 50 ; les 3 fl. 18 fr.

Une cure d'URODONAL vous délivrera de vos douleurs.

L'OPINION MÉDICALE :

Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

D^r BETTOUX,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

SEMAINE FINANCIERE

La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et, surtout, l'entrée de la Roumanie dans le camp des alliés, ont été joyeusement accueillies en bourse par la hausse du rouble, qui a monté de 1,81 à 1,98 au plus haut pour finir à 1,91, et par celle des valeurs russes qui étaient déjà en faveur les semaines précédentes.

La spéculation au comptant, qui opère sur les titres d'entreprises favorisées par l'état de guerre, a gardé son activité précédente et elle a cherché de nouveaux titres capables de monter. Elle en a encore trouvé d'ailleurs.

La Bourse reste donc fort optimiste et elle escompte de nouveaux développements favorables de notre action en Orient.

Le marché est actif; les dernières séances ont cependant donné lieu à quelques réalisations, prises de bénéfices et aussi création de disponibilités en vue de l'emprunt, que l'on estime assez prochain.

Les obligations Ville de Paris sont bien fermes, toujours recherchées par la petite épargne qui attend la chance d'un lot. Le Crédit Foncier est ferme et nos grands chemins de fer sont toujours intéressants.

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

(Envoi franco contre mandat-poste de 8 fr. 50 adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

(AGENT FOR) BURGESS & DEROUY
Regent Street, LONDON

&
TREADWELL BROS, LONDON

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

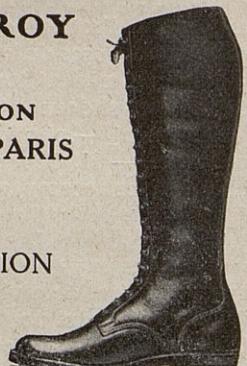
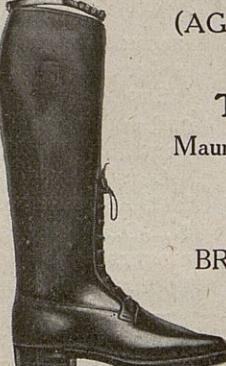
FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS

FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)



DÉPOTS : Armentières, Bailleul, Wormhoudt, Saint-Omer, Hazebrouck, Béthune, Doullens, Amiens, Compiègne, Grandvilliers (Oise), Châlons-sur-Marne, Lunéville, Baccarat, Le Havre, Rouen, etc., etc.

100 ravissants dessins pour 1 fr. 25 !

L'AMOUR EN CAMPAGNE

ET

LES PETITES FEMMES

DE LA VIE PARISIENNE

tels sont les titres de deux albums

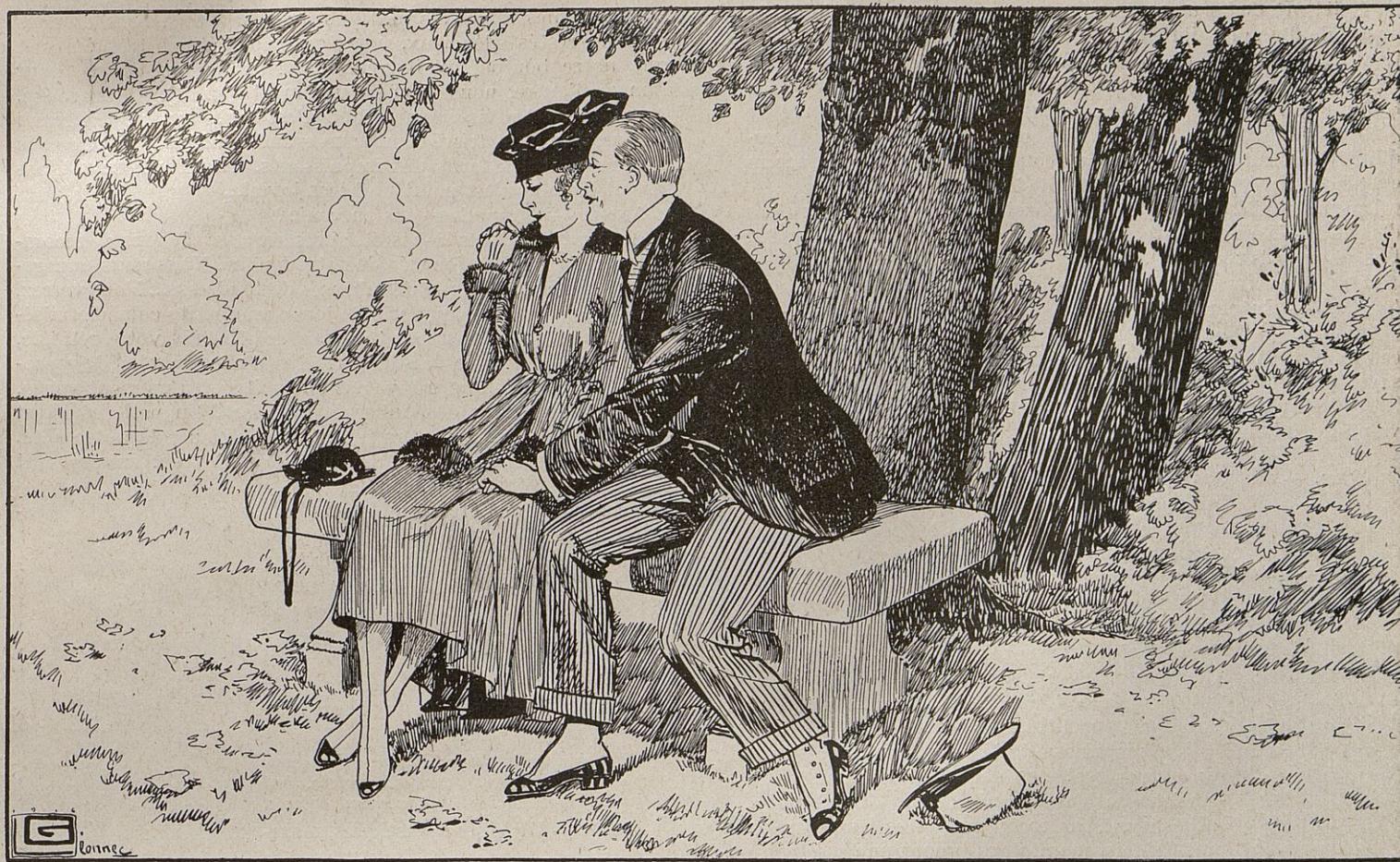
renfermant chacun cent dessins élégants, amusants et galants de : PRÉJELAN, LÉONNEC, HÉROUARD, TOURNAINE, FABIANO, NAM, C. MARTIN, etc., etc.

Chaque Album est en vente au prix de 1 fr. 25

Franco par la poste : 1 fr. 50

Adresser les demandes accompagnées de la somme de 1 fr. 50 (pour un album) ou de 3 frs. (pour les deux) à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.





AU PETIT BONHEUR^(*)

XII. RECOMMENCEMENT

Dans le salon de Mme MORAILLES.

Mme MORAILLES. — J'ai vu Boffumet. Il n'est pas content de toi. Il trouve que tu n'as pas de sens pratique et que tu aurais pu, selon son expression, gagner gros. Il m'a demandé mon avis à ce sujet.

LUCIEN. — Et qu'as-tu répondu ?

Mme MORAILLES. — J'ai répondu que dans la famille, on choisissait son moment pour s'enrichir.

LUCIEN. — Bravo !

Mme MORAILLES. — Je n'ai pas besoin de ton assentiment. Ne te dandine pas : tu me tournes sur le cœur !

LUCIEN. — Oui, mère.

Mme MORAILLES. — Boffumet ne m'a pas comprise. D'ailleurs il était de méchante humeur, sa femme se trouvant fort nerveuse. Elle reste à Paris en cette saison ! Ça lui donne l'état d'âme d'un petit chien qu'un mauvais maître empêcherait de sortir. Elle gémit contre la porte ! Que diable fais-tu donc chez ces gens-là ? Des études de mœurs ? Je ne suppose point que la société d'un Boffumet t'agrée. Reste donc sa femme. Mon pauvre garçon, elle déclare en riant que tu es leur « monsieur de compagnie » ; en réalité elle te classe comme professeur de maintien, entre sa manucure et son maître d'hôtel. Quelle que soit la farce qui se joue, tu en es le dindon.

LUCIEN. — Puisqu'on n'a pas voulu de moi pour autre chose, puisque je suis trop vieux et trop myope et sans compétence utile, puisque j'ai passé l'âge de l'ambition et que je ne suis plus qu'un spectateur, laissez-moi au moins me distraire au spectacle de ce luxe neuf. Rien n'est plus charmant pour un philosophe ruiné que de constater qu'une pluie de millions sert, au bout de quelques mois, à rendre une femme plus maussade et un homme plus sot, s'il se peut...

Mme MORAILLES. — Ne ferais-tu pas mieux de t'occuper de toi-même ?

LUCIEN. — J'évite cela le plus possible.

Mme MORAILLES. — Pourquoi ?

LUCIEN. — Des raisons vagues et que, vraiment, je ne saurais préciser. La sensation d'avoir raté ma vie...

Mme MORAILLES. — Ah !

LUCIEN. — Que n'ai-je à vous jeter dans les bras un petit-fils, même illégitime !

Mme MORAILLES. — Est-ce que ?...

LUCIEN. — Non, non, ne vous effrayez pas... Même pas ça ! Je n'ai pas eu le temps... C'est effrayant ce que je pouvais être pressé !... Pressé à la façon de ces insectes qui ne vont nulle part, à tire d'ailes... Maintenant, j'ai des loisirs et je flâne pour la première fois de ma vie... Je me suis promené, l'autre jour, sur les bords de la Seine, d'Auteuil au Pont-Royal, et j'ai eu la patience d'attendre qu'un pêcheur nonagénaire eût pris un poisson. J'ai fouillé les boîtes de bouquinistes... On y trouve surtout les œuvres complètes et de la Harpe et *Le voyage du jeune Anacharsis*,



(*) Suite. Voir les n° 27 à 37 de *La Vie Parisienne*.

— Un de ses cousins qu'elle aime beaucoup vient d'être blessé.

mais il sort de là un parfum de bouquins qui vous donne la nostalgie d'une bibliothèque bien close, avec une large table de travail et un feu de bois dans la cheminée. Savant à ma manière et entomologiste comme je le suis, j'observe les Boiffumet. Innocente distraction! Mme Blanche n'est pas là?

Mme MORAILLES. — Non. Elle m'a demandé congé aujourd'hui. Elle était affolée : un de ses cousins qu'elle aime beaucoup est blessé, soigné dans un hôpital de la banlieue...

LUCIEN, pâle. — Ah!... Un cousin... Avez-vous d'autres détails?... Elle ne nous avait jamais parlé de ce cousin... Non?... Pas de détails?... C'est drôle...

Mme MORAILLES, lui jetant un regard de pitié à travers ses lunettes. — Entomologiste, va!

LUCIEN. — Nous apprendrons peut-être un mariage... un de ces jours... Il a sans doute une situation, le cousin? Vous ne savez pas... Oh! je parle de ça comme d'autre chose...

Mme MORAILLES. — Embrasse-moi, mon pauvre garçon... et va prendre l'air.

Chez Anne Boiffumet.

ANNE. — Je vous remercie. On vous attend vous ne venez pas et vous arrivez quand on ne vous attend plus, ce qui bouscule tous les projets et vous flanque une après-midi en l'air. Je n'ai que faire de vos baisers sur la main, surtout de ces petits baisers répétés qui ont l'air de signifier, en scandant les syllabes : « Ferme ta boîte ». Je ne plaisante pas. Je n'ai pas envie de plaisanter. D'abord je suis très malade. L'air de Paris, en cette saison, me tue littéralement. Je me meurs de migraines et de névralgies. Mais que vous importe! Les demoiselles, quand elles parlent de leur amant, disent « mon ami ». Elles n'ont pas tort; vous êtes leur ami, en effet. Mais quand vous prenez une maîtresse en dehors du demi-monde, vous devenez une sorte d'ennemi, oui mon cher, parfaitement, un ennemi. Vous préférez ce qui s'achète. Vous êtes comme ces gens qui débinent une pièce parce qu'on leur a donné un billet de faveur et qui la trouveraient exquise s'ils avaient payé, car ils veulent se donner l'illusion d'en avoir eu pour leur argent! Mais, mon bon ami, vous n'êtes pas Adonis. Vous n'êtes vraiment spirituel que quand il y a beaucoup de monde. Vous gardez pour notre tête-à-tête vos bons mots d'occasion et les histoires qui ont déjà servi. J'ai peut-être l'air d'une dinde, mais je ne suis ni sourde ni aveugle. Avec moi vous êtes poli, mais vous êtes, je l'ai appris, étincelant avec Mme Félicie Félicité et éblouissant avec Mme Blanche Aubette!... Ne m'interrompez pas. J'avais fait toute une liste des choses que j'ai à vous reprocher. Je l'ai déchirée. Il y en avait trop et cela vous aurait ennuyé. D'abord vous ne m'écoutez jamais. Je vous parle sérieusement et je sens que vous souriez... Je le sentirais même si vous faisiez semblant de pleurer... C'est un sourire intérieur qui a quelque chose d'exaspérant. Le sourire du monsieur-en-visite, qui veut passer un petit moment et qui aspire à la minute bénie où, sous la porte cochère, il allumera le cigare de la liberté!

LUCIEN. — Je demande la parole. Anne, vous avez sans doute raison, mélancoliquement raison. Je n'essaierai pas de me défendre. Je sais la valeur de mes plaidoyers : ils vous conduisent à l'attaque de nerfs. Laissez-moi humblement vous demander quelque chose. Anne, pour des causes qui ne vous intéresseraient point, je ne suis pas heureux — et je venais me réfugier près de vous...

ANNE. — Je. Vous êtes : Monsieur Je.

LUCIEN. — Soit! Mais permettez-moi de vous adresser une prière. Si vous n'y mettez pas un peu du vôtre, notre entretien va s'aggraver; les mots s'ajouteront aux mots et nous ne nous entendrons plus, dans les deux sens du terme. Or, c'est aujourd'hui notre anniversaire. Il y a six ans exactement, jour pour jour, nous nous rejoignions dans ce petit coin de banlieue, où coule une rivière dont nous n'avons jamais su le nom et où il y a comme un petit bout de forêt... Souvenez-vous, Anne!... Nous

nous sommes retrouvés là. Vous avez pris mon bras et nous sommes restés silencieux, parce que nous étions très émus et que notre bonjour avait tremblé... Nous avions comme peur l'un de l'autre, nous étions deux mystères... Quelle angoisse, Anne, et quel ravisement! Rien n'est triste comme un grand amour, rien n'est triste comme un grand bonheur... Le rire et la blague sont les fards des impuissants. Dante ne devait pas rire et Roméo n'est point un héros jovial...

ANNE. — Où voulez-vous en venir?

LUCIEN. — Allons là-bas et, après six ans, tâchons de recommencer la première journée de notre amour. Nous nous engagerons à ne prononcer que des phrases de tendresse... Vous verrez, c'est très facile : je vous prie de jouer une petite comédie méséricordieuse. Vous laisserez tous vos griefs dans votre réticule, avec votre mouchoir par-dessus! Plus d'aigreur, plus de reproches, même si l'on ne trouve pas une voiture au moment voulu, même si le goûter de l'auberge est infect. Un petit effort et vous verrez comme ça sera joli! Filons chacun de notre côté. Rendez-vous sur le banc, devant l'eau. Ces six années sont inexistantes. Recommençons!...

ANNE. — Vous êtes fou et je trouve une telle comédie blasphematoire. Néanmoins je m'y prête, avec la certitude que vous ne trouverez pas les accents de jadis et que notre désaccord s'aggravera. Ne faites pas cette épouvantable moue, puisque je vous obéis. Partez. Je vous rejoindrai là-bas; mais je mettrai de grosses chaussures, car le temps est incertain.

Un coin de banlieue. Un banc de pierre, sous un arbre. Anne est arrivée, s'est assise et Lucien l'a doucement enlacée.

ANNE. — Il y a des moustiques, maintenant!

LUCIEN. — Êtes-vous assez chaudement habillée, Anne?

ANNE. — Vous voyez, je ne veux pas vous adresser de reproches, puisque je vous l'ai promis, mais vous rompez le charme. Je ne suis pas une vieille dame pour m'emmitoufler de flanelle au mois d'août.

LUCIEN. — Anne...

ANNE. — Oui. Eh bien?

LUCIEN. — Anne, j'ai un besoin infini de votre tendresse...

ANNE. — Vous l'avez, mon ami.



...à l'auberge.

LUCIEN. — Anne, n'êtes-vous pas un peu émue? Je suis sûr que cet arbre nous reconnaît. Il croit que nous n'avons jamais interrompu notre duo. Ça a beau être vieux, c'est si crédule, un arbre! Mettez votre tête sur mon épaule... Plus commode qu'il y a six ans, car la mode est aux petits chapeaux...

ANNE. — Il y a un moustique qui m'a piqué à travers mon bas...

LUCIEN. — J'ai commandé un goûter à l'auberge...

ANNE. — Au premier?

LUCIEN. — Au premier.

ANNE. — Je ne voulais pas y aller... tu te rappelles... je te voyais venir avec tes gros sabots; je flairais le piège; tu avais beau soupirer : « J'ai faim! Allons goûter » je ne voulais rien savoir... Oh! je ne demandais pas mieux que de te suivre, mais aussi j'aurais voulu rester ici longtemps, longtemps... C'est si court ces fiançailles-là!... Et tout à coup, je suis devenue faible, sans volonté... je ne me reconnaissais plus, tu sais, et si j'en avais eu la force, je t'en aurais voulu...

LUCIEN. — Vois, comme déjà nous sommes d'accord...

ANNE. — C'est entendu, mais tu as tort de le dire; cela manque de délicatesse; tu as l'air de triompher contre moi...

LUCIEN. — Anne...

ANNE. — Tu as eu raison de m'amener... J'adore la nature et il est inutile d'aller bien loin chercher un arbre qui ne serait pas mieux que celui-ci. Nous mangerons des confitures et nous boirons du lait... C'est si gentil!... Lucien, tu ne m'en veux pas? Il ne faut pas m'en vouloir... J'étais trop petite pour un grand bonheur... Je dis des bêtises... Nous l'avons le grand bonheur,



— J'ai commandé un goûter...

LE COIN DES FIANCÉS



Dans ce coin du vieux parc, où l'amour et la guerre
Ont fait naître bien des romans,
Le doux bruit des baisers peuple d'ombres légères
La solitude des amants.

malgré tout... Ecoute, si tu savais traduire ce que je te dis, tu comprendrais que ça signifie toujours: je t'aime. Mais je te sens si traître, si menteur... Ma violence est plus tendre que ta douceur, oui, plus tendre. Moi au moins je suis ridicule, sincèrement. Toi, jamais. Tu as toujours le beau rôle, mais ça n'est qu'un rôle... Oui, oui, je me tais... Puisque je t'aime...

LUCIEN. — Anne...

ANNE. — Eh! bien?

LUCIEN. — J'ai faim...

ANNE. — Restons encore un peu...

LUCIEN. — J'ai faim: il y a là-bas de la confiture de groseille, du lait pur et puis...

ANNE. — Ah! nous avons tort! Mais me voilà de nouveau sans forces... Il me semble que je mourrais si tu me laissais là, si tu quittais mon bras... Il n'y a personne au moins dans cette auberge?...

Goûter, très long... et retour dans un train qui souffle, sifflé et hurle comme pour un long voyage.

ANNE. — J'ai cueilli une fleur sous le banc. Je l'ai dans mon réticule. Je la garderai, mon chéri. Je la mettrai à sécher dans une de tes lettres...

LUCIEN. — Tu devrais brûler mes lettres; ça serait plus raisonnable.

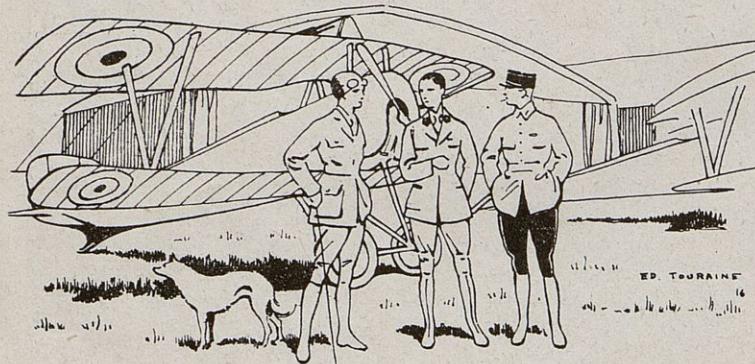
ANNE. — Une bonne journée, tout de même... Et quand nous serons arrivés, que feras-tu mon trésor?

LUCIEN. — Je... je crois... que j'irai dîner chez les Camisade...

ANNE. — Ah! oui, on ne joue plus... Voilà Paris... On redévient un monsieur et une dame... Dommage!

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.



PARMI EUX

Le moindre d'entre eux est un héros. Le plus âgé n'a pas vingt-huit ans. Fêté, acclamé récemment, je ne veux pas risquer, en écrivant ici l'initiale de son nom ou en croquant les traits de son visage, de lui déplaire, en le désignant à tous.

Les voici réunis, environ une demi-douzaine, bien cachés, sur une rive de la Marne, où ils goûtent en commun la joie de l'anonymat. La permission de celui-ci tire à sa fin, celui-là goûte les brèves heures d'un jour de congé, cet autre, blessé, retournera-t-il au front? Partageons son espoir, qui galvanise sa jambe encore ankylosée... Ils m'ont fait l'amitié — mais moi je pense : l'honneur — de m'amener parmi eux, sur une de leurs automobiles furibondes, qu'ils trouvent lentes au prix d'un avion.

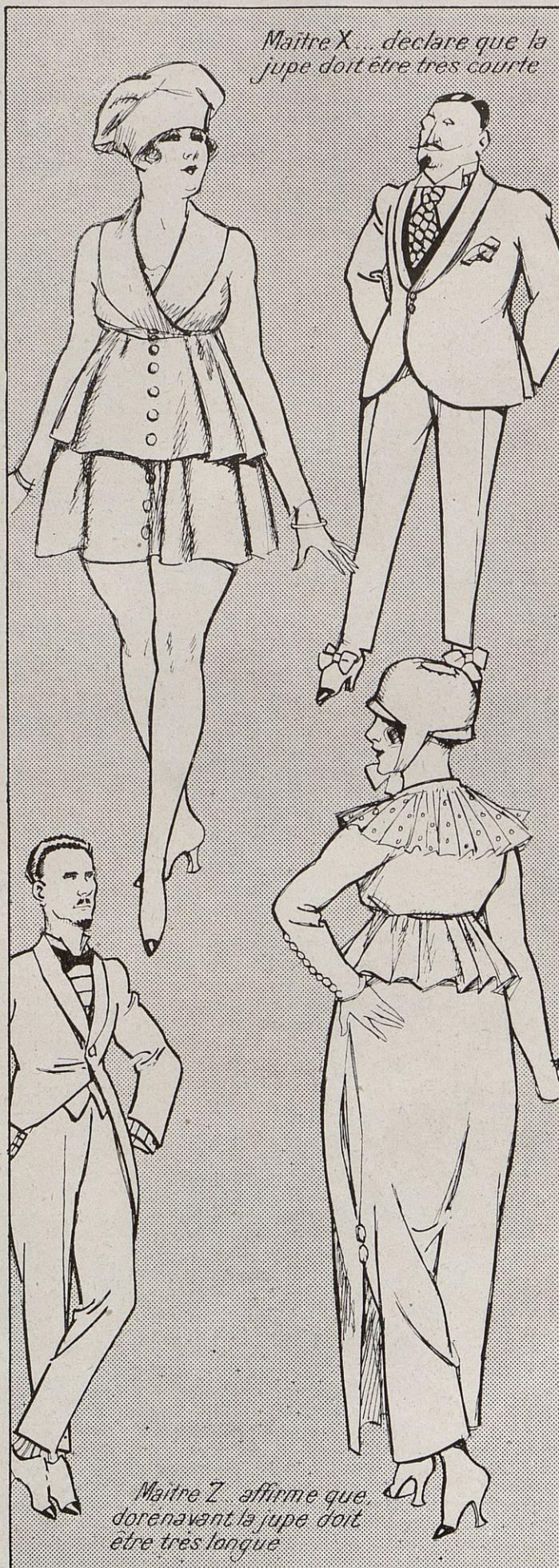
Ils ne veulent que la solitude, l'humide verdure, la brume qui monte de la rivière, la musique d'un piano, voire d'un phonographe, et ils ont apporté de Paris, pour parer la longue table nappée de blanc, tout ce qu'ils préfèrent : des fleurs, des fruits, et deux femmes très jeunes et très belles.

L'aviateur assis à ma droite porte un veston, veuf de croix et de rubans : « C'est moins voyant » dit-il avec pudeur. Il faut de bons yeux pour distinguer un fil jaune



LE PROBLÈME

Faut-il que la jupe soit courte ou longue?



UNE SOLUTION

"Dans le doute, dit le sage, abstiens-toi!"



liseré de vert, un brin de soie vert et rouge, sur la poitrine d'un sombre Chérubin assis en face de moi. Chérubin, à vingt-quatre ans, montre la joue veloutée, prompte à s'empourprer, d'un adolescent. Il baisse les cils si je le questionne, se détourne, et je ne saurai rien de lui que sa réserve, son romanesque amour pour la musique, les jardins d'Italie, les vers sonores...

Un autre jeune homme, un blessé blond tout pansé de médailles et de croix, chuchote avec embarras ses ambitions littéraires, m'avoue qu'il est l'auteur d'une pièce en trois actes... Le temps d'un éclair, ne trouverai-je pas, sur ces visages où la moustache est duvet encore, *les autres visages*, ceux que démasquent, qu'imposent la mêlée, le meurtre nécessaire, la chasse à l'homme au haut des airs?... Non. Tout y est sourire, plaisir de plaire, détente, confiance. Tout y mérite ce mot charmant de notre langue, que l'usage ternit à peine : amabilité...

La journée coule lentement, le long de la Marne ici d'argent fondu, plus loin couleur de truite. Il y a douze heures que je suis ici, douze heures qu'on n'a pas parlé de la guerre. Echappés un moment à la foudre, ces jeunes hommes n'ont pas banni de leur retraite jusqu'à son nom. Mais c'est qu'ils la vivent et l'oublient. « On ne pense pas constamment qu'on respire, ni qu'on mange », répond l'aîné à mon étonnement.

Cependant Chérubin m'a montré une photographie, un groupe de soldats :

— C'est drôle, dit-il, il n'y a plus que moi de vivant, là-dedans.

Il n'a marqué ni tristesse, ni défi, et m'a quittée pour renvoyer la balle de tennis qui lui arrivait roidement sur l'épaule. Un peu plus tard, il laissait pendre ses pieds nus dans la rivière froide, en fredonnant tout bas, pour lui seul.

Luttes amicales, chansons, parades de force et de souplesse devant les deux jeunes femmes, demi-sommeil au bord de l'eau, — que d'innocence... Même quand de robustes mains étreignent une épaule, rose sous la mousseline, renversent, pour le baiser, une nuque obéissante, que d'innocence... Les jeux, entre les frais héros et les femmes enfantines, n'offusquent pas le regard. Ces couples, où l'homme sait le prix du don, et la femme anxieuse le prix du temps, ont laissé tout en bas, bien au-dessous d'eux, marchandises et coquetteries.

Vers le soir, lorsque monte l'odeur de la menthe et des roseaux, les jeunes gens s'éveillent. La soif, l'habitude de la vitesse, de l'air sifflant et giflant, les a repris. Chacun s'élanç — ils mènent leurs automobiles sur une née de poussière blanche, se défient, se dépassent en virages d'oiseaux, et le cri d'une des jeunes femmes, parfois, ressemble au cri de l'hirondelle qui fauche l'air. L'heure du dîner vient trop vite, et celle du retour : minuit.

Un minuit sans lune, — et sans phares. La quatre-vingts chevaux, aux poings de Chérubin, trépide, encore captive, et promet le bond en avant, la vitesse qui jette la nuque et les cheveux en arrière, emplit le cerveau d'un tourbillon incolore où se débat une joie vide de pensées...

— Vous n'avez pas peur ? me dit le jeune homme.

— Peur ? non. Vous avez de bons yeux ?

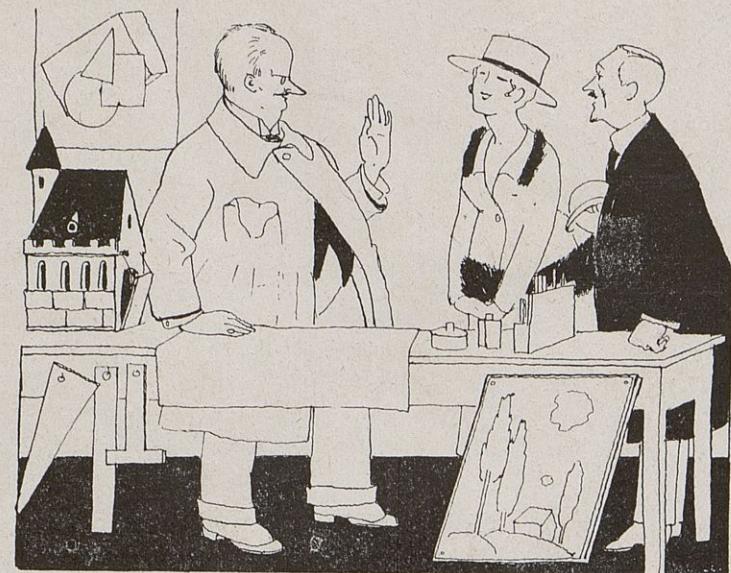
— Oui certes, et puis...



SI L'ON MILITARISAIT LES MODES BALNÉAIRES ?

Dessin de C. Hérouard.





LES PROBLÈMES D'APRÈS-GUERRE ou LES GRANDES INVENTIONS DE M. PENSE-A-TOUT

— Cher maître, nous voudrions rebâtir notre maison...

M. PENSE-A-TOUT. — Bonne idée, madame, excellente idée! La guerre est une entreprise de démolition; la paix sera une œuvre de reconstruction. Je devais donc à mon pays de me faire architecte.

... Depuis longtemps j'étudie, je médite ce que doit être l'architecture de l'avenir. Les habitations d'après-guerre seront économiques, pratiques, scientifiques et, surtout, patriotiques... Elles concilieront, avec les traditions françaises, l'art original de nos alliés...

Dans le regard grave de Chérubin passe un condescendant sourire.

— Vous n'avez rien à craindre. Sur auto ou sur avion, — j'ai mon autre âme.

COLETTE.

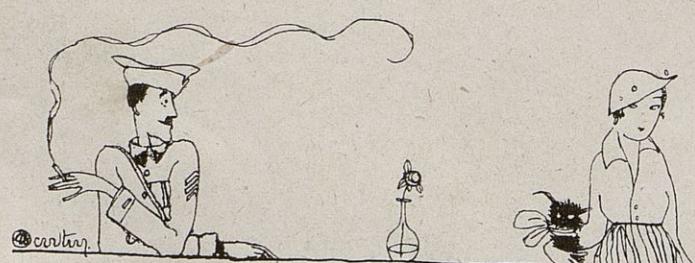
L'AMOUR A LA FRANÇAISE

DES SECRÈTES RAISONS QU'ONT LES FEMMES D'AIMER



Les femmes de tous pays aiment, parce que l'amour est une tradition, une habitude, un besoin instinctif, une loi à laquelle il serait malséant de se soustraire. Aussi subissent-elles l'amour, ses peines et ses joies, comme autant de nécessités inéluctables.

La Française, seule, a su faire un art de la fatalité amoureuse. Plus que nulle autre femme, au monde, elle garde le libre arbitre en ses décisions sentimentales. Plus que nulle autre, elle apporte, en l'amour, de fantaisie, de fine sensibilité... et de délicatesse. Ne craignez pas d'elle que, maladroite, elle laisse tomber de sa lampe la goutte d'huile par quoi l'indiscrète Psyché mit en fuite l'amour endormi!... Elle a, depuis des siècles, fait le tour du bel enfant, et de nuit et de jour, en calinant si bien ses rêves que le volage n'a plus envie de s'envoler.



Le repérage.

La Française reste la reine ou la favorite de l'Amour, depuis la grande dame jusqu'à l'humble grisette, exclusivement.

Reine ou favorite, épouse ou maîtresse, amante ou petite amie, il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de péné-

trer le mystère des résolutions ou des caprices amoureux de la Française. Don Juan, interrogé là-dessus, ne répondrait que des sottises! La psychologie exige de la réflexion. L'homme à bonnes fortunes est trop occupé pour en avoir le loisir. La continuité de ses succès lui semble une raison nécessaire et suffisante...

Don Juan serait incapable de déchiffrer l'éénigme des femmes de chez nous!



L'assaut.

C'est que la Française, qui a le sens aigu de l'ironie, résiste admirablement à l'attraction inexplicable qui jette les amoureuses vulgaires dans les bras des séducteurs professionnels, comme les moutons de Panurge à la mer.

Don Juan, avec tout son prestige, ne l'intimide pas du tout, et le serpent à sornettes, qui fascine les sottes filles d'Eve, lui semble un personnage un tantinet ridicule.

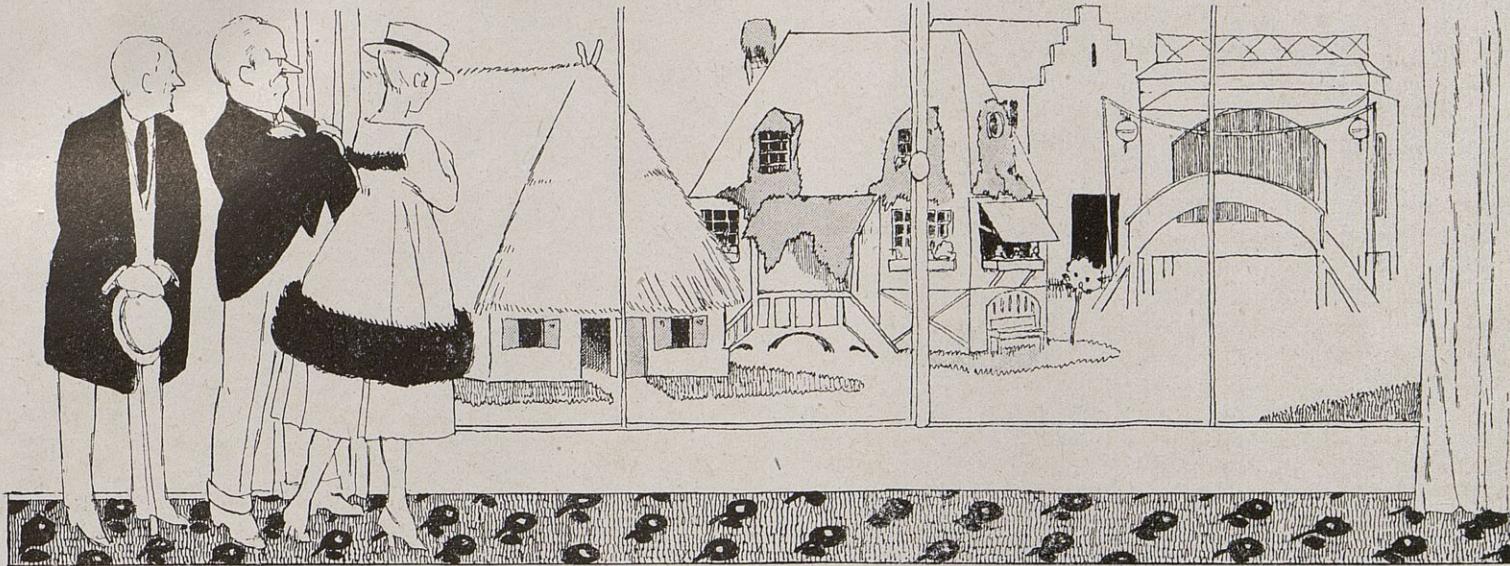
La Française a tant vu le loup qu'elle ne croit plus aux méchants contes qu'on en fait. C'est un Chaperon Rouge averti. Elle sait qu'il suffit d'un sourire pour mettre le loup dans sa poche — avec la galette — et le rendre doux comme un mouton.

Quels sont donc les mobiles qui inclinent les Françaises à l'amour?

Peut-être se peut-il encore qu'un honnête homme obtienne les faveurs d'une honnête dame, à force de respect, de dévouement, d'abnégation, de prodigalité et de ces mille menus services, dont les anciennes cours d'amour fixèrent le protocole subtil...

Mais, — dût en souffrir la réputation de la galanterie française — il faut bien reconnaître que la fierté d'inspirer des sentiments aussi réservés dans les gestes que dans les paroles est la dernière raison d'aimer des femmes, plus tentées d'abuser d'un galant timide que d'en user, tout court.





... Partant de ce principe, j'ai rassemblé dans mon jardin des modèles dignes d'inspirer mon génie : une isba russe, un cottage anglais, une maison flamande, un cagibi japonais. J'en ai combiné, amalgamé les éléments caractéristiques...



La perfection, qui est parfois de ce monde, en est, hélas! la chose la plus ennuyeuse. Le parfait amant est si ennuyeux qu'il en compromet ses meilleures chances d'attendrir une maîtresse désireuse, avant tout, de ne point s'ennuyer.

Il faut qu'un homme soit bien fat, bien naïf et bien fou, pour croire que ses seuls mérites personnels influent sur les décisions sentimentales d'une belle personne!

Quelques rares hommes ont lu *Le Mérite des femmes*, ce dont on doit les féliciter. Mais s'il se trouvait un auteur assez présomptueux pour écrire *Le Mérite des hommes*, il ne se trouverait pas une femme pour le lire.

Le seul mérite qui triomphe auprès des dames n'est pas de ceux dont un galant homme puisse se vanter... surtout avant d'être mis à l'épreuve.

Les femmes ne se laissent point abuser sur ce genre de mérite, qui justifie tant de choix déconcertants, en apparence, mais qui ont leur logique secrète.



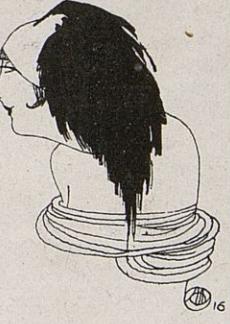
La liaison.

La supériorité intellectuelle est la chose du monde qui laisse la Française le plus indifférente.

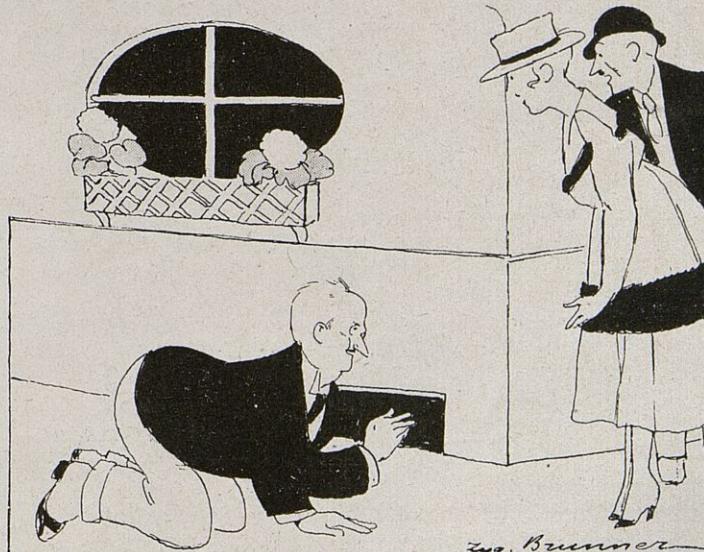
Le talent peut flatter la vanité d'une femme sans l'émouvoir. Mais le génie est un don qui manque rarement de faire passer un homme pour un imbécile, aux yeux de la femme qu'il aime.

Le meilleur moyen de plaire à une femme est encore de rester dans une honnête moyenne d'esprit et de cœur... juste ce qu'il faut, afin de ne point passer pour un sot ou pour un être insensible.

Certes, un physique avantageux n'est



... Mais je n'ai pas oublié — vous le pensez bien! — les baraquements et les guîtounes de nos braves soldats : toute maison future doit être un monument qui rappelle la guerre...



... Voilà enfin la maison-type, mon chef-d'œuvre! Vous en serez ravis!

— Mais... mais... il n'y a pas de porte!

— Non, madame, car une porte nécessite un concierge et sollicite les cambrioleurs. Ce petit soupirail n'est-il pas plus pratique?

... Hélas! la question reste sans réponse: la cliente s'est enfuie!

LA VIE PARISIENNE

Dessin de G. Léonnec.

IMAGE STRATÉGIQUE



CE QUE L'ON PEUT APPELER UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE



pas sans prestige auprès des personnes de goût. Mais les femmes ont leur opinion particulière sur la beauté masculine, si tant est que le sexe laid ait une beauté quelconque.

La Française n'aime pas qu'on rivalise avec elle, sur le terrain de la coquetterie. Un belâtre trop bien ajusté l'agace prodigieusement.

Joignez à cela qu'un homme trop beau, et qui ne l'ignore point, est toujours ridicule, et vous ne vous étonnerez plus de voir préférer à certains Apollons des hommes de figure très ordinaire.

La réputation, vraie ou surfaite, d'un amant est souvent tout le secret de ses réussites scandaleuses.

On a d'autant plus de chance d'être aimé de M^{me} X..., qu'on le fut déjà de M^{me} Y... et de M^{me} Z... Aussi voit-on les hommes à bonnes fortunes soigner leur publicité autant que leur personne.

Cela ne signifie point qu'ils ne doivent pas trouver, une nuit ou l'autre, la malicieuse petite Française qui se fera un jeu de les mettre quinaud, pour défriser leur impertinence!

En France, les femmes cachent, sous de frivoles dehors, un grand fond de bon sens et d'honnêteté sans bégueulerie.

L'homme le plus aimé est toujours un brave homme, qui sait être un homme brave, à l'occasion. Peut-être ne suscitera-t-il pas de passions folles ? Mais il trouvera toujours l'attachement sincère, qui vaut mieux qu'un caprice éperdu.

Stendhal a eu le pressentiment prophétique de l'évolution sentimentale de la Française, quand il écrivait ceci :

L'amour aime à première vue une physionomie qui indique à la fois, dans un homme, quelque chose à respecter et à plaindre.



La retraite.

Que l'on s'étonne, après cela, de voir tant de Françaises entourer nos héros d'une pitié passionnée et d'une tendresse maternelle, qui se change naturellement en amour !

C'est que nos femmes savent qu'elles sont plus et mieux que la distraction des guerriers. Elles se croient, avec raison, la meilleure récompense des vaillants, à qui les plus belles reviennent de droit.

MARCEL PAYS.

SUR LA PLAGE

Écoute, mon aimé...
Puisqu'un beau soir s'achève,
Descendons sur la grève,
Réaliser un rêve
Que j'ai souvent formé:
Aimons-nous à la diable,
Ayant pour lit le sable,
Pour oreiller, le câble
D'un bateau désarmé.

Nos draps seront la dune
Blanchis, après la brûle,
Par un rayon de lune
Et festonnés avec

L'arabesque éternelle
Que l'onde renouvelle,
Ou garnis de dentelle
Par trois brins de varech.

La plage me fascine
Que la nuit illumine
De sa clarté divine
Au bleuâtre contour.
Devant la mer immense,
Blotti dans le silence,
En lascive indolence,
Nous attendrons le jour.

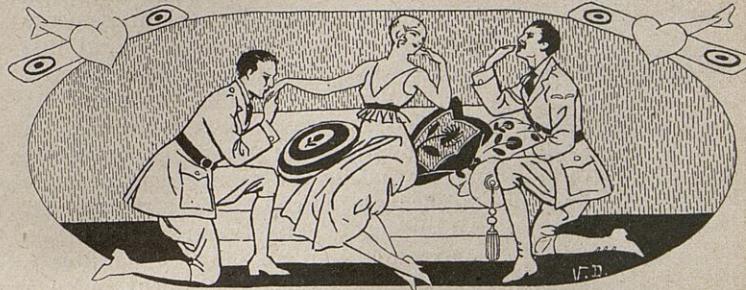
En tes bras comme au gîte
Où je me précipite,
Je me ferai petite,
Mon cœur contre le tien ;
Dans cette paix profonde,
Nous croyant seuls au monde,
Pendant une seconde,
Tu ne me diras rien.

Je ne veux pas entendre
Ta voix rêveuse ou tendre :
Tous deux pour nous comprendre
Est-il besoin de mots ?
Laisse aller nos pensées
Nonchalamment bercées
Aux rimes cadencées
De la chanson des flots.

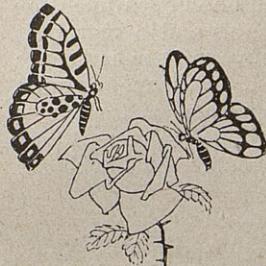
Il ne passe personne :
Tant pis si je chifonne
Ma jupe de cretonne
Ou s'il saute un bouton !
Mon caprice nous guide,
Lâchons lui toute bride :
Je suis ta Néréide,
Tu seras mon Triton.

Le vent, d'une bouffée,
M'a toute ébouriffée !...
Me voilà décoiffée !...
Ne fais pas des yeux ronds
A la lune paillarde...
C'est toi qu'elle regarde ?...
Sa face goguenarde
M'agace... Viens... Rentrons !...

ROGER DANJAND.



LA GALANTE ÉTAPE



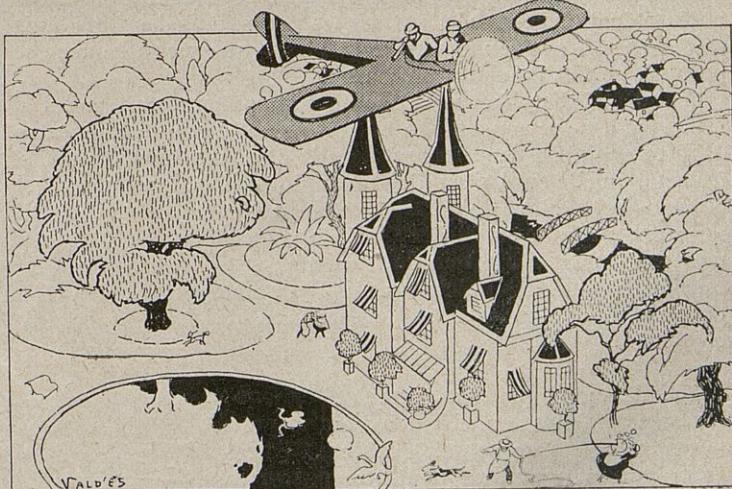
L'avion rasa la prairie, roula parmi l'herbe haute et s'arrêta près d'une demeure de sage ordonnance encadrée d'arbres paisibles. Un silence. A une fenêtre de la façade un rideau, un instant soulevé, retomba. Puis tout de nouveau redevint immobile...

— Diable ! L'endroit n'est pas gai, dit Hubert.

Roger, l'observateur, plaisanta :

- Un couvent ! Les aviateurs au couvent, opérette.
- Il y manque des nonnettes.
- Nous aurons peut-être bon souper.
- Optimiste !
- Un jardinier enfin accourait. Ils s'informèrent :
- Où sommes-nous ?
- Chez M^{me} Lucienne Dubreuil.
- Madame est chez elle ?
- Oui messieurs.

Ils quittèrent l'appareil, et, comme ils approchaient de la maison, une jeune femme en sortit qui vint à leur rencontre. Ils eurent une joie qu'ils s'étonnèrent de sentir si vive, simplement



parce qu'elle était jolie et qu'une fossette au coin de ses lèvres donnait à son sourire une grâce enfantine. Elle dit un peu moqueuse :

— Est-ce ainsi, messieurs, que vous « sautez le mur » ?

Ils s'excusèrent :

— Une panne malencontreuse...
— ... Mais opportune...

Elle rit :

— En êtes-vous sûrs ?

Et, comme ils se récriaient :

— J'espère, messieurs, que vous me ferez la grâce de vous asseoir à ma table.

Alors ils furent ravis et comprirent qu'elle était Parisienne puisque, pour s'exprimer aussi noblement, elle ne pouvait certainement pas ignorer le répertoire de la Comédie-Française...

Le souper fut très gai. Lucienne, qui réparait à la campagne les légers outrages d'un hiver citadin, trouvait trop d'agrément à l'aventure pour songer à dissimuler son plaisir. Elle avait un esprit primesautier, des saillies cocasses, des attendrissements d'arpète et cet enthousiasme qui distingue les Parisiennes depuis la guerre.

Une ou deux fois elle dit dans le courant de la conversation : mon mari, mais la façon dont elle en parlait permettait de douter qu'elle fût mariée encore, voire qu'elle l'eût jamais été bien sérieusement. Au surplus, le détail importait peu et les deux amis, tout au désir de paraître à leur avantage, ne s'attardaient guère à ces considérations d'état civil. Ils s'en souciaient même si peu que, lorsque vint l'heure de se séparer pour la nuit, ils eurent tous deux un obscur sentiment de jalouse. « Ah ! si j'étais seul ! » regrettait Roger, et Hubert envoyait son camarade à tous les diables... Lucienne comprit sans peine ce qu'éprouvaient les jeunes gens. Elle eut un rire où s'égrenait tant d'ironie qu'ils se troublèrent d'avoir été devinés.

— Bonne nuit ! dit-elle.

Et, comme elle était d'une nature équitable, elle s'efforça de répartir avec impartialité ses faveurs. Elle eut pour Hubert un battement de paupières émouvant et sa main frêle pressa doucement la paume un peu rude et moite de Roger.

— La nuit sera douce ! songea ce dernier.

Hubert, sûr de lui, conclut de son côté :

— Décidément, c'est moi qui lui plaît.

Peut-être ne se trompaient-ils ni l'un ni l'autre...

Dans son lit, Roger, songeant à la jeune femme, donnait libre cours à des espoirs qu'il ne trouvait nullement exagérés, lorsque la porte de sa chambre s'entr'ouvrit. Une ombre se glissa, que dans la nuit il ne distingua qu'avec peine, et, de tous ses sens, il attendit. Il perçut le bruit mat des pieds nus sur le parquet, un parfum s'accentuant, il comprit qu'elle s'approchait, il éprouva la légèreté d'un geste hésitant sur les draps, puis des bras frais s'attachant à son cou le surprinrent tandis que sur sa bouche se posait le sorbet fondant d'un baiser.

Quant à Hubert, la conviction de son bonheur était en lui si ferme qu'il ne se coucha pas, et lorsque la jeune femme entra dans la chambre, c'est lui qui la prit dans ses bras. Ce fut si brusque qu'elle eut un cri d'oiseau plaintif et elle inclina la tête dans un geste ployé de défaite. Le jeune homme la souleva. Il serra contre lui le corps tiède qui s'abandonna et sa main, sur le sein de Lucienne, sentait des battements précipités, aussi peureux et aussi doux qu'un effroi désordonné de colombe...

Le lendemain, quand ils eurent téléphoné à leur centre d'aviation, les deux amis éprouvèrent le besoin de se faire des confidences. Déjà Hubert, par intérêt peut-être, par vanité



surtout, s'apitoyait sur l'abandon de Roger quand celui-ci, éclatant de rire, brisa le flot de ces condoléances superflues.

— Qu'as-tu ? demanda Hubert surpris.

— Je pense que c'est plutôt à moi de te plaindre.

— Comment ?

— Dame, c'est clair.

— Tu me ferais croire que Lucienne...

— Lucienne elle-même...

— Impossible ! Elle ne m'a quitté qu'au jour.

— Moi aussi.

— Tu as rêvé.

— J'aime assez ce genre de rêve !

Les deux amis, après s'être donné quelques précisions sur lesquelles il serait indiscret d'insister, durent convenir que l'aventure ne laissait pas de devenir assez troublante, et ils commençaient à douter de la fidélité de leurs souvenirs quand une femme de chambre vint les prévenir que « Madame » les attendait au salon. Ils s'y rendirent et s'arrêtèrent sur le seuil, stupefaits.

— Madame. Chère amie... Vous... Oh !

Deux Lucienne se tenant enlacées leur souriaient de leurs yeux adorables.

— Ma sœur jumelle que je ne vous ai pas présentée hier soir, fit l'une d'elles.

Et comme ils restaient confondus, elles éclatèrent du même rire argentin.

— Je commence à comprendre, dit Roger reprenant ses esprits.

Hubert, plus hardi, demanda :

— Qui de vous chacun de nous doit-il remercier ?

Elles rougirent.

— C'est notre secret, répondirent-elles...

Je vous ai dit que l'aventure était gaillante. De nos jours, les aviateurs ont encore l'enviable privilège de faire parfois la guerre en dentelles... Les jeunes femmes, on n'en doute plus, avaient toutes les bontés. Les deux amis semblaient nourrir un tel dépit qu'elles furent prises de pitié. Elles se concertèrent du regard et, non sans hésitation :

— Après tout... fit l'une.

— Vous paraissez si chagrin... continua l'autre.

— Il y aurait un moyen...

— ... D'éclaircir le mystère !...

Déjà les aviateurs s'élançaient vers elles. Elles eurent un mouvement de retraite.

— Messieurs il y a une condition.

— Laquelle ?

Elles dirent, empourprées de leur audace :

— C'est nous qui vous choisirons...

Mais je n'ai jamais pu savoir si Hubert et Roger avaient reconnu « leur » Lucienne.

LOUIS LÉON-MARTIN.



CHOSES ET AUTRES

Cette année, les Jeux et les Ris se sont réfugiés en Espagne. On dit que la saison de Deauville a été brillante ; les puritains

même prétendent qu'elle l'a été plus que de raison et que ces dames, ces demoiselles, ont fait assaut de toilettes, dont la brièveté était le luxe.

A ce propos, on conte qu'une femme du meilleur monde, que dis-je ? de la plus haute aristocratie, a essayé, sur les planches, le même affront que jadis infligea Victor Hugo, par pure distraction, à ce pauvre A. R.

L'illustre père de ce peintre plein de talent,

mais malheureusement bossu, l'emmena un soir dîner chez le Maître.

— Il est très gentil, dit Victor Hugo, en tapotant paternellement la joue d'A. R. Allez, mon petit, ajouta le poète, allez jouer avec mes petits enfants.

Cette réplique malencontreuse jeta, dit-on, un froid. Au contraire, on a ri de bon cœur, quand ce distrait de M...., qui s'était embarqué dans une histoire plutôt vive, s'est arrêté net en voyant que la duchesse de P.... l'écoutait avec trop d'intérêt et de gourmandise, et s'est écrié:

— Non, décidément, je ne peux pas continuer devant la gosse!

Ces méprises sont déplorables; et elles ne cesseront pas de se multiplier, tant qu'on n'aura pas trouvé un moyen de marquer une différence très sensible entre les modes pour petites filles et les modes pour femmes mûres. Il est sérieusement question de raccourcir plus encore les robes de ces dernières et d'allonger jusqu'à ras de terre les robes d'enfants. Comme cela, on n'aura plus de prétexte pour s'y tromper...

Cette digression ne m'a pas fait oublier un seul instant que j'étais parti pour décrire la vie mondaine en Espagne.

La saison a donc été brillante à Deauville, mais elle n'a pas même existé, au prix de la saison de Saint-Sébastien.

D'abord, ils ont eu les ballets russes.

Les ballets russes?... Tout simplement!

Comme nous-mêmes, à Deauville, en 1912.

Oh! ces ballets russes de 1912 à Deauville! Nous en avons gardé un impérissable souvenir. Le train de Nijinsky au Normandy hotel! Il faut avoir vu ça! Et les représentations au Casino, dans le joli Théâtre, alors tout neuf, tapissé d'une toile de Jouy que M. Henri L.t.l.r ne se lassait pas de faire admirer aux nouveaux venus quand il leur faisait faire la tournée du propriétaire!

Ces représentations étaient, sauf le cadre, toutes pareilles à celles du théâtre Astruc et de l'Opéra, et les Parisiens, qui venaient de s'en fourrer jusque-là, ne s'empressaient pas aux ballets russes autant que peut-être l'administration du Casino l'eût souhaité. En revanche, les indigènes de Deauville, qui n'avaient jamais eu occasion d'applaudir les danseurs alliés, n'en rataient pas une. Le spectacle était dans la salle, et il ne nous souvient pas d'avoir jamais vu public de gala si drôlement composé.

Il y eut même des incidents.

Un soir, une spectatrice, qui n'avait pas suffisamment l'habitude du monde, témoigna sa surprise par de petits cris naïfs et inconsidérés, lorsque B... se précipita sur la scène déguisé en sauvage, c'est-à-dire absolument nu.

Un autre soir, une autre spectatrice non moins naïve se mit également à pousser de petits cris, mais de plaisir, à la vue d'un autre danseur, qui était costumé en berger grec, c'est-à-dire un peu moins nu que le sauvage, mais encore très suffisamment.

Comme ce berger s'était arrêté au fond de la scène, adossé à un portant et les deux bras tendus vers le ciel ou vers les cintres, la dame ne put se tenir de s'écrier :

— Ah! Dieu! que ce garçon est beau! Et, ajouta-t-elle en baissant les yeux avec une modestie charmante, *qu'il est jeune!*

Le mari de la dame fut apparemment mortifié. Il lui répondit d'un ton bourru que ce garçon n'était pas mal, mais pas si jeune, et comptait au moins vingt-trois ou vingt-quatre printemps. La dame répliqua :

— Tu veux rire!

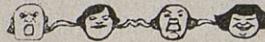
Et comme le danseur tenait toujours la pose ci-dessus indiquée, elle fit remarquer à son époux qu'elle avait les raisons les plus sérieuses de croire que le sujet fût à peine sorti de l'enfance.

Quand on a entendu de si belles choses, les peut-on oublier jamais ? Hélas !

C'est fini, rêve éteint, vision disparue!

Nijinsky même a été détrôné, du moins en Europe. Miassine lui a succédé. Miassine lui-même a grandi. Ce n'est plus le frère Joseph que nous avons connu à Paris et à Londres il y a deux ans, qu'il fallait mettre dans du coton, ou plutôt rouler dans une sortie de bal quand il quittait la scène : c'est maintenant un monsieur, un vrai monsieur, puisqu'il est devenu maître de ballet. Il est l'auteur, pour la chorégraphie, du nouveau ballet

dont Saint-Sébastien a eu la primeur, *Las Meninas*, et que nous autres, déshérités, ne connaîtrons qu'après la guerre.



Nos amis espagnols n'ont pas eu seulement les ballets russes : ils ont eu les courses.

— Eh bien, et nous?

— Chut!

— N'avons-nous pas eu aussi?...

— Chut donc!

— Je m'étais laissé dire que, sur l'hippodrome de Caen...

— Ne voyez-vous pas que l'intérêt de la défense nationale vous ordonne de vous taire? D'ailleurs, vous faites allusion à un fait controuvé. Il n'y a pas eu de courses à Caen.

— Il n'y a pas eu de courses à Caen?

— Il n'y en a pas eu. Je vous avoue que, sur le premier moment, j'ai cru aussi qu'il y avait des courses. La population caennaise a dû le croire comme nous; car il paraît qu'elle s'était rendue à l'hippodrome sans y entendre malice, et comme elle avait trouvé les portes closes, elle s'était philosophiquement installée sur les talus qui l'environnent, d'où l'on voit tout aussi bien que du pesage ou de la pelouse. Après être restée là deux heures, elle a persisté à croire qu'il y avait des courses, parce qu'elle voyait des chevaux courir. Mais il n'y en avait pas. Ce n'était pas des courses, c'était des épreuves.

Et dire que j'allais parler de courses! J'allais employer un terme si impropre! Heureusement que la Censure veille. Elle n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Elle est comme Malherbe, qui,

D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir.

Un bon ami que j'ai dans ses entours, est venu m'aviser à temps qu'en France il n'y a plus, jusqu'à nouvel ordre, de courses: il y a des « épreuves ». C'est un bien grand service que mon ami m'a rendu, et je ne comprends pas pourquoi je me suis d'abord fâché. Mais le fait est que je me suis fâché tout rouge; et je lui ai dit :

— Autrefois, le ridicule tuait en France. Je sais qu'il a cessé de tuer depuis longtemps; mais, s'il recommençait à tuer après la guerre, ce ne serait pas un des moindres résultats de cette épreuve.



Il est évident que la Roumanie a déclaré la guerre pour des raisons politiques plutôt que mondaines; mais on frémît de penser au désarroi que cela aurait jeté dans les salons si elle s'était seulement abstenue.

Sans doute, les nations avec qui nous sommes en guerre ont chacune leur colonie chez nous, et il nous a même parfois semblé que ces colonies étaient un peu nombreuses et encombrantes. N'espérons pas de nous en débarrasser. Il y a quelques mois, un grand seigneur autrichien disait en soupirant :

— Ce n'est pas drôle, nous ne pourrons plus aller à Rome, à Londres, à Paris...

— Mais si, mais si, lui répondit, avec un aimable scepticisme, un de ses camarades du Jockey viennois: nous retournerons, à Rome, à Londres, et surtout à Paris. C'est à Berlin que nous ne pourrons plus aller...

La colonie roumaine n'a aucun rapport avec toutes les autres colonies étrangères. D'abord, est-ce vraiment une colonie? Les Roumains qui fréquentent chez nous ne se considèrent pas en déplacement. Ils se sentent également chez eux dans leurs terres, dans leur résidence de Bucarest et dans celle de Paris. Notre langue est leur seconde langue maternelle, quelquefois la première. M^e Vacaresco est un poète français. On ne l'imagine guère chantant d'autres héros qu'un Rohan ou qu'un Murat. Et chacun sait que M^e de Noailles est née Brancovan.

Ce n'est pas non plus pour des raisons de poésie que la Roumanie a déclaré la guerre aux ennemis de la France; ces raisons-là ne laissent pas cependant de compter. Rappelons-nous que Gabriele d'Annunzio a prêché la croisade en Italie, et que le rôle du Verbe dans cette terrible guerre demeurera un de nos étonnements et une de nos fiertés.

PARIS - PARTOUT

Les Dentifrices du Docteur Pierre, de la Faculté de Médecine de Paris, sont fabriqués avec des substances naturelles et des essences végétales antiseptiques. Ils ne contiennent pas de produits chimiques, phénol, salol, etc..., dont le grave inconvénient est d'enflammer les gencives ; ce sont des dentifrices qu'on peut employer en toute confiance car leur réputation mondiale date de près d'un siècle.

Le voyage dans les yeux, à travers les magies du Cillana et du Mokoheul y retrouve tout l'Orient évoqué par nos cigarettes aux Essences Bichara. Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sakuntala, Syriana : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

POUR NOS SOLDATS
l'Eau contaminée est purifiée
PAR LE **Chalu-BIB**
Chalumeau filtrant (B^u S.G.D.G.)
Prix : 3 francs. — Ph^{ie} DELATTRE
5, Rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Reconnu conforme aux
prescriptions du Conseil supérieur d'Hygiène.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
2, Fg. Saint-Honoré

LES MYSTÈRES

Adaptés par PIERRE DECOURCELLE
Illustrés par le FILM

25c Tous les Jeudis
• L'épisode Complet

DE NEW-YORK

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes
et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal.
Ec.: D. ANDRE, boît. pos. n°24, Bur. X. Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
28, rue Trenchet, Paris (Tél. 148-59)

LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Journal de Marinette.....	Fr. 3,50
L'Art de séduire les Hommes (16 ill.).	3,50
Chichinette et Cie.....	3,50
Aventures amoureuses de E. Leroussin	3,50
La Lanterne Rouge.....	3,50
Les Trois Don Juan (12 ill.).	5 »
Le Portefeuille d'un Talon Rouge.....	6 »
Souvenirs d'une Cocodette.....	6 »
De Sodomia.....	6 »
Mémoires d'une femme de Chambre.....	6 »
Le Livre d'Amour des anciens (Verger). L'Œuvre Amoureuse de Lucien.....	7,50
L'Œuvre d'Arétin (Vie des Nonnes)....	7,50
Venus in India (La Vénus Indienne).....	7,50
Maisons d'Amour et Filles de Joie....	15. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

AGRÉABLES SOIREE
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT A FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoy gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

LE PANTALON FÉMININ

UNE VRAIE MINE D'OR!
UNE SOURCE DE GAIETÉ!

Etude historique, anecdotique, amusante,
spirituelle, de 600 pages, avec 20 illust.,
et un beau frontispice gravé.

Nouvelle édition entièrement remaniée et
très augmentée. ... 10 fr.

Catalogue d'ouvrages curieux complet 25 c.
A demander de suite à M. ROCHE, libraire,
11, rue de Châteaudun, Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES**L'ESTAMPE GALANTE**

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Frano 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Ecrire
l'isiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambry.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — — par Kirchner.
6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — — par Léonnel.
9. Etudes de Nu — — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the select Few.

For Sale on the Continent Only.

Russian Camp-fire Stories : 76 of them, with 7 coloured plates etc. (Bold. Gay. Fresh.)	45 fr.
Tortures of Christian Martyrs : 46 illust.	30 fr.
Ethnology of the Sixth Sense. A study of the Power that is man, 1 vol.	25 fr.
Hist. of Plague of Lust in Ancient Times, 2 vols. Fine documented Work (bound).	75 fr.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety	50 fr.
Paul de Kock's Works, per vol. (15 in all).	3 fr.
Mansour : A Romance of Rape with Violence by Hect. France, 8 illusts by Bazeilhac.	15 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel.	20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare) "If not Byron, the Devil". (cloth)	20 fr.
Anthropology : (Untrodden Fields of) (Table of Contents 0.50 c.). 2 fine vols, 24 ill.	75 fr.
Escal Vigor (The Lord of the Dyke) : Smart Novel Strong and clever	7 50
Four English Novels, all diff. cl. bd pubd 6/ea. (the lot). Fine set.	10 fr.
Oscar Wilde : Dorian Gray, only illust. edit.	15 fr.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare).	40 fr.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.)	25 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illusts. (Doré's).	20 fr.
Ananga Ranga : trans. by R. F. B. (Fine Copy).	35 fr.
Bypaths in Bookland: study of 60 Rare Forbidden, Works Extracts and Analyses.	35 fr.
Guy de Maupassant : A. Ladie's Man (Rare).	5 fr.
Gust. Flaubert : Madame Bovary (Complete).	5 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent story of an unlawful passion (Curious).	15 fr.
Weird Women (Les Diaboliques). Mighty tales, 2 vol. 13 Engravings, cloth. (Scarce)	35 fr.
Basis of Passional Psychology, 2 vol. (Rare).	75 fr.
Michellet (Jules) : The Sorceress. One vol. A Study of the Black Arts.	12 fr.
Cornazano : Book spicy Tales. 1 vol. 20 fr.	
Joyal stories, with italiian text.	
Rabelais Works, complete, illust.	20 fr.
The Master Force. 5 stories of Passion.	10 fr.
The German Woman, etc. A. Study	5 fr.
Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once.	
Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50	
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris	

ENGLISH BOOKS

The largest choice
LIBRAIRIE VIVIENNE
12, Rue Vivienne, 12
PARIS

Very interesting catalogue: 0 fr. 50, post-free.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

OFFICIER BELGE, au front, cherche marraine pour corresp.
Ecrire: Sambre, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus désirent correspondre avec marr. jolies, jeunes, affect., genre Hérouard. Ecr. première fois: Marcel ou Maurice, chez Barat, Le Thillay (S.-et-O.).

G. KLINKERS, mortiers 75, B. 158, dés. corr. av. j. marr. Franc.

JE ser. heur. corr. av. marr. A. Roques, musicien, 23^e colonial.

AVIATEUR mitrall., 22 ans, désire marr. jeune, spirituelle. Marti, escadrille V. 108, G. B. 3.

QUELLE petite marraine, cœur jeune, désirerait échanger pensées avec jeune convalescent?

Ecr. : C. D. ou S.C., sous-officier, Hôpital, Quillan (Aude).

AU SECOURS! Le temps est long quand le vaguemestre ne distribue pas de jolies lettres. Marraine, envoyez-moi un peu de la brise de mer, un peu de soleil de votre campagne parfumée, ou le gai souvenir de Paris, en adressant première lettre au sergent de Marissel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE PETITE marraine gaie et spirituelle, s.v.p. Widy, sergent-major, 2^e bataillon, 28^e infanterie.

DEUX brigadiers artilleurs, du front, craignant neurasthénie, demandent au plus vite marraines jeunes et gaies. Ecrire: Belval, 43, rue Victor-Hugo, à Bayonne.

POURQUOI PAS MARRAINE? puisque jeune, mieux que jolie, gaie, affectueuse et Parisienne, bien que peut-être pas de Paris. Vite, dites-le au sous-lieutenant André, qui veut une marraine pour lui tout seul.

André, autos, quartier général du 15^e corps d'armée.

DEUX, qui n'ont peur que des idées noires, demandent marraines aimables, agréables et sérieuses, pour mettre du rose dans leur vie. Soulouba et Coulouba, 31^e batterie, tirailleurs sénégalais, par B. C. M.

A NOUS, marraines ! Sus au cafard ! Ecrire vite à Moriss et Jean, E. M. 59^e brigade.

ALLO ! ALLO ! Jolies marraines Parisiennes, sortez vite du marasme jeune Parisien de 24 ans. Lieutenant artillerie John Card, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROUVERAI-JE une douce et jolie marraine ? Ecrire : Brandès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ASPIRANT artilleur, 20 ans, désire mar. femme du monde, voul. meler le parfum de ses lettres à l'odeur de la poudre. Ecrire: A. Spirant, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE très élégante, assez grande, pour très jeune poilu, décoré, s'ennuyant à l'hôpital et désir. voir Paris. Ecrire: Tourguenoff, chez Iris, 22, r. St.-Augustin, Paris.

UN CHASS. d'Afr. de l'A.O., atteint spleen, dem. corresp. avec gent. marr. Dovic, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J.s.-ofic. caval., au fr. dep. déb., exilé Orient, dem. marr. p. chasser caf. Ecr. Pad, chez Iris 22, rue St-Augustin, Paris.

VAINCUS par le cafard, deux jeunes sous-officiers demandent une mignonne petite marraine tendre et gaie. Ecrire: S. Mülich, F. Meunier, aviation, 3^e groupe de bombardement.

DEUX poilus, 22-24 ans, Parisiens, demandent marraines jeunes, jolies, spirit., pour égayer solitude par corresp. Ferré et Lorain, hôpital auxil. 9, Champrossy (S.-et-O.).

DEUX VOLONTAIRES belges, caractère gai, demandent gent. marr. M.A.C.H.A.U.T., B. 166 armée belge en camp.

TROIS officiers, pas de première jeunesse et loin de posséder la beauté, naturellement fantassins, désirent correspondre avec marr. possédant les mêmes qualités. Popote Beaujouan, 3^e bataillon, 53^e infanterie.

EMPOISONNÉ par cafard tourneur, officier, autrefois dess. nat. humoriste, voudrait marraine jeune, jolie et gaie.

Lieut. Bart, auto-répar., 87, aven. Grande-Armée, Paris

MADAME.....

Je suis le prince charmant que vos rêves d'enfant ont évoqué, les soirs d'automne, quand votre natte blonde glissait le long de vos épaules gracieuses.

Mais, endormi dans l'exil froid du front, j'attends, pour ressusciter, le charme imprévu de votre lettre rose.

Interprète S. section, French mission, 8^e division britannique.

VITE une marraine jeune, jolie, spirituelle, musicienne, pour relever le moral, légèrement aplati par vingt-cinq mois front, d'un jeune lieutenant. Prière joindre photo si possible. Discrétion absolue.

Première lettre à lieut. Crozan, 26, rue Fabert, Paris (7^e).

VANNIER désirerait connaître Irène rêveuse.
Ecrire: Dépôt du 12^e, Vincennes.

GENTILLES marraines, écrivez vite à JO et RAOUL, escadrille M. F. 33, par B. C. M.

TRÈS SEUL dans la vie, vieux lieutenant de cavalerie, encore jeune, Parisien, au front, cherche affection de gentille marraine, désintéressée, indépendante, environ 30 ans, ayant charme et distinction.

Discrétion.
Ecrire: Coulonges, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX oiseaux rares voudraient correspondre avec jeune marraine. Testy, M. : Lesaillec; escadrille C. 17, par Toul.

JEUNE sous-officier d'artillerie, pris de spleen, désire gentille marraine. Première lettre: Mauguer, Letter Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

H. ANDRE, sous-officier, célibataire, 26 ans, demande correspond, avec marraine affectueuse et gaie.

Ecrire: B. 158/II, armée belge en campagne.

SOUS-OFFICIER, célibataire, demande marraine jeune, gaie, affectueuse, pour dissiper mélancolie. Sérieux. Fulconis, 3^e artillerie colon., 73^e batterie, par B. C. M.

GENTILLES marraines, venez secourir deux jeunes big. Parisiens. Détrez, 30^e artillerie, 11^e batterie volonté.

JE SENS qu'il me manque quelque chose... Une gentille marraine ? Oui, et mon cafard se sauverait comme les Boches. Sous-lieuten. R. Farmer, 7^e gr., 84^e art., B. C. M.

ALLO ! ALLO ! Qui me parle ?... Cyrano Menier, 5^e infanterie, 2^e C. M., par B. C. M.

DEUX jeunes mécanos, 21 ans, demandent marr. Ecr. prem. fois: Brun et Cochet, chez M^m Leblanc, à Cachy (Somme).

JEUNES DOCTEURS, isolés dans région désertique du front, demandent marraines gentilles, gaies. Médecins auxiliaires, G. B. D. 60.

POILU à trois brisques, demande marraine jeune, distinguée et très affectueuse.
Ecrire: Bernand, 32^e artillerie, 4^e batterie.

QUI VIENDRA consoler un poète soldat qui traîne son ennui dans une infirmerie ? Darlène, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RETOUR DE LA SOMME, j'ai la nostalgie des tranchées. Quelle jeune et jolie marraine Parisienne, distinguée, viendra me consoler ? De Flaucourt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PRIVÉ d'affection, trouverai-je une marraine charitable, affectueuse, pour me sauver du cafard ? Aulade, médecin auxiliaire, G. B. D. 56, par B. C. M.

J. capit., offic. légion d'honneur, dem. marr. disting., cult., hab. Paris. Lierre, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LA MAIN QUI ETREINT... une plume pour m'écrire, c'est la vôtre, amie qui voulez bien devenir marraine d'un simple p'tit lieutenant d'infanterie, au front, ni aviateur, ni artiste, ni même encafardé.

Ecrire première fois: Sylvis, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JOLIES marraines, bonnes camarades, pas maniérées, sont demandées par six jeunes vieux briscards perdus dans les bois. Photo groupe envoyée.

Ecrire: Popote officiers, 4^e infanterie, 9^e C^e.

COEUR en détresse ! Lui aussi dem. marr. affect. et douce. Nino, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX automobilistes, front, dem. jolies jeunes marraines. Ecrire: Ruffel, Meyns, 82^e artill. lourde, 11^e gr., 21^e batterie.

DEUX diables bleus, évadés d'Allemagne, cherchent marraines désirant s'évader du camp du cafard. Diables bleus, 7^e alp., Café du Commerce, à Draguignan.

UNE MARRAINE pour égayer 27 print. ? Photo demandée. Ecrire: S. -lieut. Anselme, 16^e gr. auto-canons, par B. C. M.

LIEUTENANT, 33 ans, serait reconnaissant à marraine qui l'aiderait à chasser cafard.

Lieutenant Parabache, 5^e section auto-canons de 75, convois automobiles de Paris.

TAMISAILLE, él.-off. mar. bord cuiras. République, p. B. C. N., Marseille, demande marr. jeune et jolie pour corresp.

DEUX JEUNES officiers d'artillerie, au front depuis début et qui se morfondent en Macédoine, demandent deux marraines très gentilles. Lieutenants François, Lucien, 5^e artillerie, P. A. D. 57, armée d'Orient, via Marseille.

JEUNE officier, très affectueux, atteint de cafard, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, spirituelle.

Ecrire: Raymond, officier du 47^e infanterie. Urgent.

DÉSIRÉ marraine, peu importe âge et beauté.

Ecrire: Charles Mey, 18^e C^e, 366^e infanterie.

JEUNE sous-officier, 24 ans, pays envahis, désire marraine jeune, gentille, Parisienne de préfér. Ecrire première fois: Loosveldt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFICIER de marine, en mer depuis début, et que le cafard menace, supplie marraine gentille et gaie de venir à son secours. S. O. S., enseigne de vaisseau, à bord croiseur Waldeck-Rousseau, par B. C. N., Marseille.

NON ! JE N'AI PAS le cafard ! Mais il me faudrait une jeune et jolie marraine à qui rêver. Un bon mouvement, exquise Parisienne, pour :

Monplaisir, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU trois brisques, célibataire, pays envahis. dem. marr. G. Caby, 39^e artillerie, 1^e batterie, par Avord (Cher).

A MOI, marraine ! Je meurs d'ennui ! Que celle, avec ou sans défaut, recherchée, se dévoile à Henry, sous-lieutenant, 19^e C^e, 246^e infanterie.

PARISIENNE ou provinc., aim., cares., au secours d'un jeune adjudant diable bleu. Ecrire: Meilleroux, 3^e B. C. P., 3^e C^e.

MOI AUSSI, j'en désire une. Gontran, 6^e génie, 10/4.

BRAVES petits coeurs, venez chasser cafard de quatre jeunes mécanos. Dufour, parc aviation 8.

JEUNE OFFICIER, s'ennuyant, voudrait une marraine Parisienne. Ecrire:

Adrien, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE SUIS JEUNE et mon âme en peine cherche affection d'une gentille marraine. Ecrire :

Louis, signaleur, liaison 3^e batterie, du 101^e infant.

VITE ! Trois jeunes et jolies marraines pour trois jeunes sous-offic., au front depuis déb. Prem. lett.: Léon, André, Alexandre, chez M. Bertont, 16, rue Miramont, Calais.

JEUNE brigadier désire corresp. avec jeune, jol. marr. Paris. Ecrire: Laurent, 2^e batterie, 1^e gr. 95. du 110^e artillerie.

GAI POILU désire marraine gentille, spirituelle, artiste, pour correspondre. A. Garcin, 341^e infanterie, 22^e C^e.

POILU, 35 ans, seul, désarmé, demande marraine jeune, consolat. Druguet, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS j. s. off., célib., ret. V.: Auguste, Eugène, Robert, dem. jeunes, affectueuses marr. G. A., 90^e inf., 8^e C^e, par B. C. M.

DEUX aides-majors ambul. dem. jeunes et gentilles marr. Ecrire : Morice Breton, à Tortigny (Oise).

JEUNE ET JOYEUX poilu essayera volontiers de consoler jolie marraine ayant cafard.

Maréchal des logis Bougues, 29^e artillerie, 7^e batterie.

AVIATEUR, 24 ans, trois brisques, désire jeune, jolie et aimante marraine. Photo si possible.

Lieutenant Forven, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JE DEMANDE une marraine jeune, jolie, aimante pour correspondre.

Orphée, 99^e infanterie, C. H. R., par B. C. M.

MAX AIRE et un ami n'ayant pas cafard demandent vite une gentille marraine pour correspondre.

Escrailleur C. 17, par Toul.

TROIS MÉCANOS aviateurs classe 17, désirent marraines Parisiennes, jeunes, gaies, aimantes. Brunerie, Serrie, Beaudemon, 1^e groupe d'aviation, 3^e C^e, 2^e esc., Dijon.

OFFICIER SUPÉRIEUR, du front, philosophe, désire marr. jolie ou non, mais spirit., distinguée et indépendante. Daimos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ENSEIGNE de vaisseau demande marraine câline, jolie, discrète. Saylor Marceau, par B. C. N. Marseille.

TROIS jeunes Belges demandent marraines jeunes, jolies. E. J. Liénard, B. 141, 1/III, armée belge.

JEUNE hussard, sans famille, serait heureux correspondre avec marraine. Girard, 7^e hussards, 2^e escadron.

ENCORE trois marraines pour trois jeunes officiers d'une batterie de 75.

Ecrire: 55^e artillerie, 42^e batterie.

DEUX MÉCANOS aviateurs, 23 ans, demandent marraines gentilles, aim., pour maintenir moral à bonne hauteur.

Antony, Emile, escadrille M. F. 206, par B. C. M.

MÉDECIN AUXILIAIRE triste, désire marr. spirituelle, jolie. Ecrire: Médecin auxiliaire, groupe 2, 62^e artillerie.

CAPIT., au front, dem. marr. ressemblant à Marie Bashkirtseff. J. Frapelle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

16 septembre 1916

- MARRAINE, écrivez à Devo, 84^e artillerie l., 9^e gr., 18^e batt.
POILUS dem. marr. Raoul et Robert, 5^e artil. à pied, 39^e batt.
- JEUNE MÉCANO aviateur, ni beau, ni spirituel, demande marraine ayant mauvais caractère et n'aim. pas le metro. Collain, escadrille n° 65, par B. C. M.
- TOUT jeune sous-officier demande jeune et jolie marraine. Sergent Morice, G. B. D. 130.
- IL PLEUT! nos abris sont mondés. Vite, petites marraines, un mot et nous sommes sauvés. Ecrire : Lieutenants Denys, Raoul, Willy, 1^e Myth Rayll, 155^e infanterie, par B. C. M.
- OFFICIER désire gentille marraine, jeune, spirituelle et gaie. Ecrire : Viasot, 2^e spahis.
- EN FERMANT les yeux, je vois, là-bas, une douce marraine... Qu'elle appelle et j'accours! Dalemberg, 5^e infanterie, par B. C. M.
- DEUX s.-offic. d. marr. Meslin, B. 153, 2. C.M.I., armée belge.
- DEUX j. s.-offic. att. spleen, cherch. j., gent., tendres marr. pour le dissiper. Pitje et Tony, B. 115, 3/IV, armée belge.
- JEUNE SERGENT, 22 ans, finiment sympathique, désire vivement une charmante marraine susceptible d'échanger vues patriotiques sur sujets d'actualité. Ecrire : Henry Liaudet, 9^e C^e, du 44^e infanterie.
- PILOTE aviateur, au front, désire marraine jeune, jolie, intelligente, Française, Anglaise ou Américaine. Clem, Woodland, escadrille F. 206, B. C. M.
- JAI TOUT EU depuis la guerre: p.t., et surtout cafard, mais ce que je voudrais, c'est une gentille marraine. Laly, 99^e d'infanterie, par B. C. M.
- SOUS-LIEUTENANT serbe, 24 ans, demande correspondre av. marr. jeune, gent. Michail Relytch, groupe obusiers.
- JEUNE musicien désire correspondre avec marraine charmante. George Henry, musicien, 102^e infanterie, B.C.M.
- POILU, 20 a., dem. j., jol. marr. Sér. Grimaud, 23^e C^e, 355^e inf.
- DEUX JEUNES POILUS demandent marraines jeunes. Marcel, 10^e C^e, du 165^e infanterie.
- DEUX poilus, atteints cafard, demandent marraines. Géo Dixon, 82^e infanterie, 7^e C^e.
- QUE DEUX douces marraines, désirant connaître impressions de deux rudes diables bleus blessés, écrivent à : Lieutenant Y. Ruon, 29^e chasseurs, Mamers (Sarthe).
- JEUNE OFFICIER artillerie désire marraine jolie et gent. Lieutenant Clarme, E. M., A. D. 57, armée d'Orient, via Marseille.
- EN BALLON, margis observateur, Parisien, 21 ans, cherch. marraine, jeune, douce, gentille. Ecrire première lettre : Blint, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SOUS-OFFICIER, 23 ans, désire marraine jeune, gentille, affectueuse. Ecrire : Ducamp, 7^e S.M.A. du 13^e d'artillerie, P. A. D. 125.
- ASPIRANTS, sans brisques, ni croix, pas même aviateurs, demandent quand même marraines. Rémy et Montval, 63^e infanterie, 33^e C^e.
- AUTOMOBILISTES, oui... Embusqués, non! Demandons trois petites marraines curieuses. Ecrire : « Au petit bonheur », chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- OIS jeunes mécanos mitraill. dem. gentilles marr. aim. Ecrire : Charly, Gypo, Louis, escadrille N. 73, p. B. C. M.
- ATHOS, PORTHOS, ARAMIS, trois jeunes sous-officiers, 24 mois front, ayant cafard, désirent marraines, jeunes, gaies, jolies, genre Fabiano. Ecrire : maréchal des log. René, 3^e hussards, 2^e escadron.
- SOUS-LIEUT. artill., au front, désire marraine Parisienne, jeune, jolie, spirituelle, élég. Romain, B. 43, armée belge.
- JEUNE, GAIE, JOLIE. Lieutenant de Vangoufard, 2^e C^e mitrailleur, 5^e infanterie.
- JOLI PETIT sous-officier demande gentille marraine. Calinon, 24^e C^e du 295^e infanterie.
- JEUNE OFFICIER demande marraine affectueuse. Ecrire : Gaston, ambulance 6/16, par B. C. M.
- J. POILU Parisien, 20 a., dés. correspondre avec gent. marr. P. Vassor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SANS MARR., jeune offic. caval., aim. théâtre, la musique, les arts, dés. une marr. compatiss. et tendre. Ecrire prem. lett. : Francières, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- S.-LIEUT.artil. dem. bonne marr. désint. Paris. ou Hurlonne. Ecrire : Lingénu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- AVIAUTEUR, jeune et gai, désire gentille marraine aimante, habitant Paris ou Lyon, pour rêver à elle dans les cieux. Dreyle, aviation, Ambérieu (Ain).
- S.-LIEUT., seul dans brousse, demande marr. pour adoucir prochain départ. Nys, camp Braonne (Charente).
- MITRAILLEUR zouzou, blessé, décoré, dés. charmante marr. Ecrire : P. A. Cormerais, 33 bis, rue des Bourdonnais, Paris.
- SOUS-OFFICIER, 33 a., isolé front, demande marr. gentille, affectueuse, douce, demoiselle ou dame. Discré. Prem. lettre : Grandin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- MARRAINES, au secours jeune sous-officier perdu en Orient. Zoé, escadrille 84, armée serbe, via Marseille.
- DEUX KETJES bruxellois, 19 et 20 ans, front début, dem. marraines sincères. Duvisier, Pj. T. A. armée belge.
- DEUX jeunes offic. grenadiers belges, deux ans fr., cherch. jeunes marr. aimantes pour contre-attaquer cafard. Ecrire : de Lizerne, 1^e bataillon grenadier, armée belge.
- SOUS-offic. dem. corresp. avec marr. gaie, aimante, spirit. Pichot, mar. logis, hôp. milit. Balarue-les-Bains (Hérault).
- S.-OFF. belge 24 a., d.j. marr. Sér. M. Dunesme, B. 270, 89^e batt.
- JEUNE OFFICIER désire correspondre avec marraine jeune, jolie. Photo si possible. M. O. Gusth, ambulance 14/5, par B. C. M.
- TRÈS SÉRIEUX capitaine hussard, 35 ans, trouvant la vie triste et monotone sans affection, serait heureux de correspondre avec marraine jeune, du vrai monde, très jolie, 26 ans au plus, douce, musicienne, indépendante. Discréition.
- Ecrire première lettre à : Delagravère, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- OFFICIER artillerie, 24 ans, trois brisques, bon moral, désire marr. gentille. Discréition d'honneur. Ecr. prem. lett. : « Notre 75 » chez Iris, 22, rue St.-Augustin, Paris.
- LE HASARD est si grand! Peut-être me fera-t-il connaître, par un moyen auquel je ne crois guère, le songe de mes heures de solitude. Blasé, d'un scepticisme souriant, 27 a., très seul au fr., dés. corresp. avec marr. femme du monde, jol., fine, élég., surt. très femme. Tr. sér. Discr. d'honn. Ecr. prem. fois : Green, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- MARGIS, tél. ph., deux a.v. fr., dem. j. et jol. marr. p. corresp. Ecrire prem. lett. : lieut. Pierre, 9, rue Gay-Lussac, Paris.
- JEUNE pilote aviateur demande très jolie marraine. Ecrire : Najigé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- TROIS zourous, à qui solit. pèse, rêvent marr. p. égayer séj. au fr. Ecr. : Pierre Guillot, 43^e C^e du 1^e zourous de marche.
- SAPEUR, sans peur, très grand, très brun, désolé de sa trop grande solitude dans les premières lignes, serait heureux de correspondre avec la gentille marraine révée. Prem. lett. : Vincent, 4, rue Gaston-de-Saint-Paul, Paris.
- ANTOINETTE ET LOUISE ont lettre, bureau 36. Max.
- DEUX jeunes mécanos d'aviation, ayant besoin affection, demandent jeunes marr. jol., spirit. Moria, parc G.B. 103.
- NOUS EN VOULONS! Quoi? Marraines gaies, spirituelles, tendres, genre Vie Parisienne, pour deux jeunes étudiants parisiens. Pompon, 1^e artill. campagne, 9^e batterie.
- SOLDAT b. dem. j. marr. Verhaeghe, E. M., B. 131, arm. belge.
- TROIS naufragés vog. vers Cythère dem. j. mar. gent., gaies, spir., p. cond. rivag, Liard, Poisson, Guéné, 130^e inf., 36^e C^e.
- SOLDAT b. dem. gent. marr. Huysentruyt, B. 153 C.A., arm. b.
- EN RESTE-T-IL encore une! Je la veux, ou je pleure. Qu'elle soit sérieuse ou espiaque, rose ou..., blonde ou brune, grande ou petite, pourvu qu'elle soit jeune et jolie, aimante et spirituelle. Lieutenant de Cantigny, compagnie du génie 13/2, par B. C. M., Paris.
- S.O.S. Marr. Parisiennes, j., gent., affect., genre Touraine, mon appelle est désespéré! Ecrire : Daniel, 82^e inf., 2^e C^e.
- JEUNE sous-officier désire correspondre avec jeune et jolie marraine. Lucien Frédier, 75^e infanterie, 8^e C^e, D. D.
- TROIS jeunes sous-officiers, du front, demandent marr. Les plus jolies, les plus difficiles peuvent écrire. Boulines, 103 T. M., par B. C. M., Paris.
- JEUNE sous-lieutenant aviateur désire mignonne marr. Ecrire à : Tribet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE POILU, 30 ans, désire correspondre avec marraine. Airault, 8^e artillerie lourde, 7^e groupe, 14^e batterie.
- JEUNE OFFICIER de 26 ans demande marraine affect., sérieuse. Lettres seront rendues. Discréition d'honneur. Ecrire : Ardeval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- « ACCUEILLEZ la voix qui persiste
De ce naïf épithalame,
Allez, rien n'est meilleur à l'âme,
Que de faire une âme moins triste! »
... Aux Parisiennes, un engagé au front.
Prem. lett. : Paul Massel, 5. r. de Nanterre, Rueil (S.-et-O.).
- LIEUTENANT, 30 ans, célibataire, au front, ne pouvant rêver qu'aux étoiles, préférerait rêver à jolie marr. Ec. d'abord : Sans flirt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- HALTE-LA! Trois jeunes artilleurs : Angla, Carrau, Calmès, 18^e artillerie, 22^e batterie, désir. marr. jeunes et gentilles.
- DEUX jeunes brigadiers, trois brisques, désirent marraines jeunes, gaies. Carlon, 22^e artillerie, 4^e batterie, par B. C. M.
- JEUNE OFFICIER Russe, très énergique, ayant haine du Boche et amour des Françaises, voudrait échanger impressions avec marraine Parisienne esthétique et littéraire. Ecrire première lettre : Tomine, 37. C. A., par B. C. M.
- POILU d'Argonne, versé dans corps automobile après trois blessures, cherch. j., gent. marr., suspect., par douleur, combattre spleen. Ch. H. A. 264, R. V. F. B. 74, par B. C. M.
- JEUNE BELGE, front depuis début, séparé de famille, cherche marraine. E. Wilbaux, G. T. A., armée belge.
- JEUNE ALPIN, classe 17, désire marraine jeune, jol., affect. Ecrire : Cresp, 157^e alpins, 35^e C^e, 9^e bataillon.
- UN DIABLE BLEU s'ennuie. Pourquoi? Réponse : Lieut. Bojo, C^e 10/59 D. D. 72 D. I., par B. C. M.
- CINQ j. artilleurs dés. correspondre avec j., jol. Parisiennes. Ecrire : Locar, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- PILOTE CHASSE, jeune, décoré, esprit chevalier Desgrieux, implore Manon. Ecrire : M. D'Isly, escadrille n° 38, par B. C. M.
- JEUNE marraine Parisienne, affectueuse, serait désirée par maréchal des logis M. F., 17^e artillerie, 3^e batterie.
- POUR UN sous-lieutenant du vrai front, existe-t-il encore une agréable marraine désintéressée, sauf du cœur. Verrier, 2^e bataillon du 28^e infanterie.
- JEUNE PARISIEN, triste, mécano sur avion, demande jeune, jolie marraine pour correspondre. Ecrire : Desseigne, 1^e aviation, école pilotage Voisin, à Avord.
- TROGLODYTE moderne, regrettant le monde, serait ravi « qu'enfin » une marraine aimante, sentimentale, quelque peu littéraire, consentir à devenir sa douce alliée contre une armée obsédante de sombres papillons. Ecrire : Dréams, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE MARÉCHAL des logis, au front depuis début, atteint de spleen, demande gentille marraine liée affectueuse. Ecrire : Robert Poulbot, maréchal des logis, 51^e art., 5^e batterie.
- GENTILHOMME, sous-officier, pays envahi, ex-guerrier, désire corresp. avec douce marraine pour combler vide du cœur. Ecr. : Jean Salonic, 8, rue des Vergœux, Amiens.
- VENEZA A MOI, gentille marraine, me distraire par votre gai bavardage. Je suis seul et m'ennuie. Photo si possible. Lucien Ladan, 44^e artillerie, 11^e batterie.
- OFFIC. colonial, 27 ans, décoré, désire gentille marraine désintérr. Ecr. : S.-lieut. Henet, 35, rue de la Glacière, Paris.
- CHEF DE BATAILLON, son officier adjoint, son officier bombardier, demandent marraines à l'esprit cultivé. Commandant de Feuillette, lieutenant de l'Esprée, lieutenant de la Brèche, 77^e infanterie par B. C. M., Paris.
- JAMAIS le capharnaüm, mais, hélas! l'homme a le cafard. Gentes marraines, guérissez vite deux artilleurs. Lieutenant Héros et sous-lieutenant Fégor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SOUS-OFFICIER, front depuis début, demande marraine. Ecrire : Verdier, 5^e escadron, 14^e hussards.
- VITE! Une marraine pour réconforter jeune poilu ayant famille éprouvée. Goselin, C. M. 2/4, 4^e infanterie.
- JEUNE sous-lieutenant, artillerie, 24 ans, Parisien, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, affectueuse, pour chasser cafard. Photo demandée si possible. Ecrire : Sous-lieutenant Jean, 1^e S.M.I., 3^e artillerie, par B. C. M., Paris.
- J. Belge, orphel. dep. deux m., dem. corresp. av. marr. douce, affec., gaie. Photo si poss. A. Wauters, Pj. T. A., arm. belge.
- OFFICIER célibataire, 38 ans, voudrait jeune marraine, région Bordeaux, Tarbes, Biarritz, pour éch. corresp. croquis... Caneto, 19^e C^e, 44^e territorial.
- POILU, 35 ans, dem. corresp. avec marr. gentille, aimable, spirituelle. Ecrire : Roudil, 8^e C^e du 35^e territor. infant.
- LIEUT. C^e 75, 23 a., vingt m. fr. affect., dem. marr. tend., enj. Ecr. : Lieut. Capar chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- POURQUOI deux jeunes marins n'auraient-ils pas marr.? Ecrire : Maire et Chatel, torpilleur, Dunkerque.
- CAPOR. et mécan. aviat. dem. chacun jeune, jolie marraine Parisienne. Ecrire : Caporal Georges, escadron M. F., 201.
- VINGT-QUATRE mois de front et célibataires! N'abandonnez pas plus longtemps, jeunes et jolies petites marraines Parisiennes, deux désespérés, grands, jeunes, bruns, qui se morfondent loin de vous. Sous-lieutenants, F. et J., 6^e artillerie, 10^e S. M. A., par B. C. M., Paris.
- THE SPORT HABILLE BIEN... Oui!!! MAIS Marcel et Pierre babillent mieux! C^e de mitrailleuses de position n° 213, par B. C. M.

OFFICIER, 20 ans, en convalescence, demande marraine jolie, désintéressée et aimante. Ecrire: sous-lieutenant Chevallier, 31^e artill., Paris, bureau 114, poste restante.

J.CAPORAL, front, dem. jeune et gentille marraine. Ecrire: Albert L., 175^e infant., 4^e Cie, armée Orient, via Marseille.

OFFICIER TÉLÉ, 28 ans, dem. marr. brune, affectueuse. Ecr.: « Good Luck », chez Iris, 22, rue St.-Augustin, Paris.

OFFICIER génie, 25 ans, dem. marr. brune. Ecr. prem. lettre: « Bonne chance », chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Sous-LIEUTENANT mitraileur désirerait correspondre avec jeune, jolie et surtout gaie marraine. Ecrire: Cansoc, 8^e chasseur cheval, en campagne.

VOUS! MADAME, jolie et bonne, secourez deux jeunes poilus: un blond, un brun, terrassés par le spleen. Ecrire: Sérogne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT cavalerie s'embête dans canonnements; désire marraine élégante, 30 à 40 ans. Ecrire d'abord: Darcy, 85, rue Buxerailles, à Chaumont (Hte-Marne).

LIEUTENANT aviateur, 28 ans, blessé, demande gent. marr. Haybes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y A-T-IL encore joie marraine, bonne camarade, pour corresp. avec capitaine, 35 ans, Parisien, gai, discret, à qui deux ans de front pèsent un peu? Joindre photo si poss. Ecr.: Fanfan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RENS. MOND. ET ARTIST. mariages grandes relations. Mme GUILLOU, 19, boul. Barbès. (Engl. spok.)

A RETENIR

J'envoie franco sur demande: catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES, RELAT. MOND. MARIAGES, Disc. (Engl. spok.). Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entrées. (10 à 7), dim. fêtes.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.)

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. Mme CHIOT, 3, r. Port-Mahon (place Gaillen).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

NOUVELLE DIRECTION. SOINS D'HYG. Mme ANDREA, 65, r. de Provence (angle chauss.-d'Antin).

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 30, r. Montmartre, 1^e s/ent. d. et f. (10 à 7).

HENRY FRÈRE et SCEUR. Mme 1^e ordre, 7^e ann. Renseig. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 14 à 7.

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE P. BERGES, 66, Boulevard Magenta, PARIS Envoye franco contre timbre pour réponse ses magnifiques catalogues de LIVRES de luxe, KARLS et CURIEUX.

MARIAGES relat. mond. Renseig. gr.^e. Mme VERNEUIL 30, r. rue Fontaine (entrées. gauc. sur rue).

DIXI MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS 18, rue Clapeyron, rez-de-chaussée gauche.

LIVRES RARES EDITIONS ORIGINALES. Réimpressions artistiques. Catalogue complet 1^e contre 0 fr. 50. Librairie VIVIENNE, 12, rue Vivienne, PARIS

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (ent.).

TOUS HYGIÈNE P. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs. EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/-, 10/-, or £ 1. Price list only 5d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris.

MARRAINES faites votre choix. Le « Gourbi Sacré » sort de son mutisme pour demander idéales.

Adresse: « Gourbi Sacré », escadrille M. F. 25.

JEUNE LIEUTENANT mitraileur, rien de l'embusqué, désire gentille et jeune marraine. Ecrire première fois: Rôb chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S.-LIEUT. artill., désire marr., de prétér. Lyonnaise. Ecrire prem. lettre: Jip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE RUSSE demande marraine aimante. Zan'thyr, interprète militaire Russe, Mailly-Militaire (Aube).

POILU mérid., 25 a., dés. j. marr. Caporal Picot, 9^e int., 4^e U.

QUAND NOUS PASSERONS sous l'Arc de Triomphe, vous nous jetterez des fleurs, jolies marraines Parisiennes. En recevrai-je de celle dont j'ai gagné le cœur? Faisons vite connaissance; un sous-officier d'infanterie, vingt-cinq mois de campagne.

Ecrire: Guilledou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OUI... MAIS le toubib babille mieux! Marraine, écrivez à Marcel, médecin auxiliaire, 111^e régiment artillerie lourde, 30^e batterie, par Lorient.

SOUS-OFFICIER, exilé en forêt, survol p. escadrille. casards. Quelle marraine les descendra? Max, C. H. R., 27^e inf.

JEUNE MÉDEC., front, dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, affectueuse. Medical-Club, 8, rue Léon-Boyer, à Tours.

AU FRONT. jeune officier belge, imberbe, demande élégante marraine, aimant Verlaine ou Debussy.

Ecrire Franoy, B. 71, armée belge.

JEUNE COL BLEU cherche marraine affectueuse.

Ecrire: Moreno, sous-marins, Calais.

DEUX jeunes artilleurs, au front, désirent corresp. avec gent. petites marr. Rcbt 108^e lourd, 11^e batterie, par B.C.M.

URGENT. Deux j. poilus, att. de caf., demande j., gent. marr. Phot. si possible. C.A. Gosse, 112^e infanterie, 9^e bataillon.

CAPITaine, veuf, en congé de convalescence, deux fois blessé, décoré de croix de guerre, bien seul au monde, demande réconfort à jolie marraine ayant souffert aussi. Discréption d'honneur. Capit. d'Arthes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J.S.-OFFICIER dés. corr. av. marr. j., jol. Pons 11, 61^e inf., 1^e Cie.

DEUX poilus, 23 a., cherch. gent. marr. pour échanger corresp. sentim. Marcel, Eugène, 50^e infanterie, 3^e C.M.

OFFICIER australien venant d'Orient, deux ans de front, demande marraine Parisienne, affect. et brune, pour distraire sa solitude. Ecr. prem. fois: W. G. F., chez M. Farout, 17, rue du Marché, Levallois-Perret (Seine).

JEUNES officiers chass. alpins dem. marraines. Ecrire: Carency, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIAGES Renseig. t. sortes. Mme PILLOT, 2, r. Camille Tahar, 4^e g. (r. don. r. Cavalletti) pl. Clichy.

Mme EDITH ESTHÉTIQUE MANUCURE 78, rue Taitbout, 3^e étage à gauche.

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES MARIAGES, Disc. Mme 1^e ordre. recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

Miss LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^e à g.

SOINS D'HYG. MANUC. dip. p. RUSSE Trait. élect. SELECT MAISON Experte Mme REGINA, 18, r. Tronchet, 1^e ét., 10 à 7.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^e esc. entr. g., dim. et fêt.

LUCETTE DE Manucure par jeune EXPERTE ROMANO 42, r. Ste-Anne. Entr. Dim. fêt. (10 à 7).

LIVRES XVIII^e siècle. INTÉRESSANTS Catal. 0 fr. 25. René BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

Hyg. 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (1 à 7) par LIANE Experte

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOURE, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIENE par jeune JAPONAISE. Mme SARITA, 113, r. St-Honoré.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^e cl., ANDREY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

NOUVEL. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. Mme Lily GARDY, 1^e s. entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

MARCELLE Maison 1^e ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liège.

MANUCURE SOINS par EXPERTE. Mme JOLY, 46, rue St-Georges, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêt.

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois).

MARIAGES Renseignements gratis. Mme sérieuse et parfaitement organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

Mme Dambrières 4^e étage 16, rue de Provence

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUC. par Jeune Américaine, 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

Mme SÉVERINE Hygiène anglaise. 10 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^e ét.

Mme DELAMARE SOINS D'HYG. Méth. anglaise. 36, r. des Martyrs, 4^e g., dim. fêt.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7)

MANUCURE par JEUNE DAME experte. Mme LINETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^e ét. d. 10 à 7.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

NOUVELLE INSTALL. SOINS D'HYG. t. l. j. dim. et fêtes. Mme SUZANNE, 9, r. Navarin, 9^e art., 1^e ét. 4 à 7

MISS ARIANE HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

BAINS SOINS RÉGÉNÉRATEURS de l'épiderme. SERVICE TRES SOIGNÉ. GRAND CONFORT 5, faub. St-Honoré, 2^e sur entresol. (9 à 7) angle r. Royale.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

Mme LÉONE TOUS SOINS par JEUNE SERBE (2 à 7). 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (Dim. excepté).

Mme JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE 7, r. St-Honoré, 3^e ét. (d. et fêt.)

HYGIÈNE TOUS SOINS par jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^e, 2 à 7 (dim. et fêt.).

LEÇONS D'ANGLAIS p. dame sérieuse. Mme LEHMANN, 201, r. Lafayette, esc. cour, r. de ch., 1 à 7 h.

BOOKS The cheapest prices Samples 5f. and 10f. Illustrations. Pricelist 6 d. René BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

ANGLAIS par correspond. Traite tout sujet contre envoi 5 fr. Ecr. : Mme DORIA, 7, pass. Moncey (17^e arr.)

Mme STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits. Maison de 1^e ordre. 38, r. Pigalle.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MISS LIDY SOINS p. Jeune Experte, 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS ». Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^e ét. (pr. Gd-Guignol).

MISS BERTHY PÉDICURE. 4, faub. St-Honoré, 2^e s. entr. Angl. r. Royale, 10 à 7.

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. Mme YOLANDE 4, r. Marché-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

JEAN FORT Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

POUR LES CHASSEURS INCORRIGIBLES



F. Fabiano 16.

FAUTE DE CAILLES, UNE CAILLETTE...